

N° 28

3^e ANNÉE.
13 Juillet 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



GERMAINE DERMOZ

*Cette belle artiste, si souvent applaudie à la scène et à l'écran,
vient de remporter un très grand succès dans **La Souriante Madame Beudet**.
Nous lui consacrons un article à cette occasion.*

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . 40 fr.
— Six mois . 22 fr.
— Trois mois . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL
Directeur-Rédacteur en Chef
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél.: Gutenberg 32-32
Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Etranger Un an . . 50 fr.
— Six mois . 28 fr.
— Trois mois . 15 fr.
Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : Germaine Dermoz, par Albert Bonneau	43
SCÉNARIO : Les Rôdeurs de l'Air (1 ^{er} épisode)	46
LES « JUVÉNILES » DE L'ÉCRAN AMÉRICAIN, par Robert Florey	47
LAMARTINE, PRÉCURSEUR DU CINÉMA, par M. Léon Poirier	52
LES POUPÉES DE M. STAREWITCH, par Juan Arroy	55
CE QUE L'ON DIT, par Lucien Doublon	58
CINÉMA MAGAZINE A TOULOUSE, par Henry Galinier	46
CINÉMA MAGAZINE A STOCKHOLM, par R. M.	58
CINÉMA MAGAZINE A GENÈVE, par Gilbert Dorsaz	53
CINÉMA MAGAZINE A CONSTANTINOPLE, par Robert de Marchi	53
LES GRANDS FILMS : Corsica	59
QUELQUES MOTS AU SUJET DE « KEAN », par V. Mery	60
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Traquenard; Les Rôdeurs de l'Air; La Petite Secrétaire; Le Rachat du Passé), par André Tinchant	61
LES PRÉSENTATIONS : (Pour l'Honneur du Nom; La Crise du Logement; Le Roi de Paris; Tom King-la-Honte; Vindicta), par Albert Bonneau	62
LIBRES-PROPOS : Documentaires d'exportation, par Lucien Wahl	63
LES ÉCHOS, par Lynx	63
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	65

EN BANLIEUE (25 minutes de Paris)

CINÉMA plein centre dans ville 7.000 habitants, seul et sans concurrence possible. 500 places. Bail 18 ans renouvelable. Loyer 3.400 fr. Appartement 6 pièces. Café. Jardin. Apéritifs-Concerts. Facilités dancing. 3 séances par semaine. Matériel parfait état. Dynamo. Transformateur. Projection directe. Cabine moderne. Double poste Pathé. Scène.

BENEFICES ANNUELS : 70.000 fr.

On traite avec 100.000 fr. comptant et toutes facilités pour surplus.

AFFAIRE TRES SERIEUSE ET DE TOUT REPOS

Le vendeur offre à l'acquéreur concours illimité.

Écrire ou voir : GOSSIOME, 66, Rue de la Rochefoucauld, Paris (9^e) — Tél.: Trudaine 12-69**PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA**

Éditera le 14 Septembre

La célèbre comédie humoristique

L'Affaire Blaireau

d'après le Roman d'Alphonse ALLAIS

Adaptation cinégraphique et mise en scène de L. OSMONT

Interprétée par :

A. BRUNOTSociétaire de la Comédie Française
Blaireau**St-OBÉ**

Maître Guilloche

HELLER

Parju

LECLERC

Baron de Hautpertuis

De WINTER

M. Blurette

GABAROCHE

Jules Fléchard

Anny FLEURVILLEM^{me} de Chaville**M^{lle} DORVAL**

Delphine de Serquigny

et **Marcelle DUVAL**, de l'Odéon
Arabella de Chaville

Les Cinématographes PHOCÉA

*préparent pour la Saison prochaine
un grand Film destiné à faire sensation*

LE PETIT JACQUES

d'après le célèbre Roman de Jules CLARETIE
de l'Académie Française

Mise en scène de G. RAULET et Georges LANNES

interprété par de nombreuses vedettes

VIOLETTE JYL
(Claire Mortal)

HÉLÈNE DARLY
(Marthe Rambert)

HENRI BAUDIN
(Noël Rambert)

MARCEL VIBERT
(Daniel Mortal)

MAURICE SCHUTZ
(Pascal Orthez)

PIERRE FRESNAY
de la Comédie Française — (Paul Laverdac)

DERIGAL
(Gordonne)

DACHEUX
(Le domestique)

DENEYRIEU
(Gobergau)

et LE PETIT ANDRE ROLANE

un jeune Prodige, dans le Rôle du PETIT JACQUES



**Cinématographes
PHOCÉA**

8, Rue de la Michodière - Paris



MARIVAUX

continue la série de ses succès avec

CORSICA

de M^{me} Vanina CASALONGA
et du peintre René CARRÈRE



interprété par la nouvelle étoile française

Pauline PÔ

qui passe en exclusivité dans cette salle depuis le

VENDREDI 6 JUILLET

ÉDITION COMPAGNIE FRANÇAISE DU FILM
Téléph. : Gutenberg 35-88 53, Rue St-Roch, PARIS 1^{er}

Cinémagazine offre une jolie Prime

A SES ABONNÉS DE JUILLET

En Villégiature,
Dans vos déplacements d'été,

peut-être aurez-vous quelque difficulté à vous procurer « Cinémagazine ».

Précautionnez-vous contre cet inconvénient en vous abonnant à votre revue préférée d'autant que vous bénéficierez d'une fort jolie prime.

Pendant le mois de juillet NOUS OFFRONS en effet à tout souscripteur d'un abonnement d'un an 10 PHOTOGRAPHIES D'ETOILES, FORMAT 18 X 24 à choisir dans la liste ci-dessous, et 5 de ces très beaux portraits aux abonnés de six mois.

Il est bien entendu que les renouvellements d'abonnement qui nous parviendront avant le 1^{er} août bénéficieront des mêmes avantages.

Photographies d'Etoiles

Ces portraits du format 18x24 sont de VERITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolores Cassinelli
Jaque Catelain (1^{re} pose)
Jaque Catelain (2^e pose)
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chrysès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bebe Daniel
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (*le couple Fairbanks-Pickford*)
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoe Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frederick
Lilian Gish (1^{re} pose)
Lilian Gish (2^e pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^e pose)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Mathot, dans *« L'Ami Fritz »*
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
« L'Orpheline »
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret
« Le Père Goriot »
Gloria Swanson

Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)
Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daele
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

« Les Trois Mousquetaires »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)
A. Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (*La Reine*)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
Claude Mérelle
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2^e pose)
Séverin-Mars dans *« La
Roue »*
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone
Gaston Riefler



GERMAINE DERMOZ et ARQUILLIÈRE dans « La Souriante Madame Beudet ».

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

GERMAINE DERMOZ

MIDI, avenue de Wagram. Devant les portes de Lutétia stationne la foule des spectateurs qui viennent d'assister à la présentation des deux grands films Aubert : *Le Voile du Bonheur* et *La Souriante Madame Beudet*.

Au milieu de la cohue, les conversations s'entrecroisent. On parle beaucoup du film de Violet, mais la réalisation de Germaine Dulac a suscité une vive curiosité et *La Souriante Madame Beudet* a recueilli, à l'écran, les mêmes applaudissements que la pièce de Denys Amiel et André Obey avait obtenus sur les scènes de France et de l'Étranger.

Soudain, dans la mêlée, une silhouette que la projection récente me rendit familière, fait son apparition... Toute heureuse du succès qu'elle vient de remporter, Mme Germaine Dermo reçoit les félicitations unanimes. Je parviens, non sans peine, à la joindre.

— Voilà, Madame, un très beau succès à l'actif de la famille Beudet...

— Vous êtes trop indulgent...

— Je ne fais que dire la vérité, votre création de Madame Beudet a été tout simplement merveilleuse. Dans tout le film, et en particulier dans les scènes de la fin, vous avez interprété votre rôle avec une vie, une vérité intenses... C'était bien là l'héroïne du drame que nous avions devant nos yeux, révoltée contre la « tyrannie » conjugale, lasse de cette vie provinciale si terne et si monotone.

— Vous me flattez... et dans tout cela vous oubliez mon époux, ce brave M. Beudet...

— Arquillière a été excellent, lui aussi, et j'ai fort aimé son jeu... Il a campé une silhouette de mari des plus pittoresques. Je louerai également Madeleine Guitty, toujours si drôle et Jean d'Yd qui nous a esquissé un personnage bien différent du Chicot de *La Dame de Monsoreau*. Quant à Mme Germaine Dulac...

— Ah ! celle-là, ne l'oubliez pas, c'est une bonne « animatrice » et je ne vous cacherais pas tout le plaisir que j'ai eu à travailler avec elle. Les prises de vues au stu-

dio de Neuilly ont été pour moi un véritable plaisir. Les méthodes employées, les] ma joie et j'affrontai l'objectif avec courage.



Une des dernières scènes de
« La Souriante Madame Beudet ».

d'irectives qui nous ont été données, excellentes en tous points, ne peuvent que contribuer au progrès du cinématographe...

— Vous parlez avec chaleur du cinématographe, cela ne me fait pas oublier que vous êtes également une comédienne des plus goûtées du public, dont la renommée et le talent sont réputés en France et hors de France...

— Il me serait impossible de vous citer tous les rôles que j'ai créés au théâtre... Répertoire dramatique, comédies se sont succédés à Paris et en Province. Je fis même l'an dernier une tournée en Amérique du Sud, tournée au cours de laquelle nos créations françaises fut fort bien accueillies... J'y interprétai un répertoire varié dans lequel figurait *La Souriante Madame Beudet*...

— Vous étiez décidément destinée à créer ce personnage.

— Et je ne vous cacherai pas que c'est là un de mes rôles préférés... Aussi quand Mme Dulac me pressentit, puis me confia cette création à l'écran, je ne pus dissimuler

— Votre persévérance vient de recevoir, avec l'approbation du public, une juste récompense. Vous avez prouvé, une fois de plus, qu'un jeu sobre valait à lui seul tous les gestes et toutes les attitudes théâtrales que de nombreux acteurs apportent généralement dans leurs interprétations cinématographiques.

— L'expression des artistes est, à mon avis, ce qu'ils doivent le plus étudier. Point n'est besoin de se confier à la parole (que le public n'entend pas) et au geste, qui sort, dans la plupart des cas, de la vie et de la vérité... De là sont survenues des erreurs qui ont retardé la marche en avant de l'Art Muet. Cela n'empêche pas que nous ayons en France de bons acteurs. Nous en possédons et d'excellents...

— Mais le meilleur manque...

— Le meilleur évidemment, notre cinéma ne possède pas les capitaux de son concurrent américain. Ne nous plaignons cependant pas trop... que de belles choses il a produites ces temps derniers... Je ne vous cacherai pas mon admiration pour *Le Mar-*



GERMAINE DERMOZ
dans « Une Étoile de Cinéma »

chand de Plaisirs, dans lequel j'ai fort goûté le talent de Jaque Catelain. *Le Brasier Ardent* m'a, de même, énormément intéressé et je considère Mosjoukine comme un des meilleurs artistes cinématographiques qui existent.

— Au cours de votre récente tournée en Amérique du Sud vous a-t-il été donné d'applaudir là-bas quelques films français ?

tache, évidemment, le cinéma américain ne vit-il pas de ces enfantillages continuels !...

— Et l'on refuse nos films, parce qu'immoraux !

— Que voulez-vous, vous ne changerez pas toute la mentalité d'un peuple. Mais, au point de vue cinématographique, un pays qui a su se mettre franchement en vedette, c'est la Suède. Les productions scandinaves



GERMAINE DERMOZ, HENRY KRAUSS et CAMILLE BERT, dans « L'Enigme ».

— Quelques-uns, mais hélas ! combien peu en comparaison de l'énorme production yankee qui submerge tous les écrans. Dire que cette production est inégalable serait certes aller un peu loin, mais je ne cache pas mon admiration pour le goût et pour le souci d'art des réalisateurs d'outre-Atlantique... J'ai eu, par exemple, l'occasion d'admirer, à Mendoza, une comédie dramatique qui, tout en étant quelconque, mettait délicieusement en relief sa jeune protagoniste, un charmant petit modèle toujours dévêtu et toujours sans

que j'ai pu applaudir sont, en tous points, merveilleuses. Je connais ces régions et je puis vous affirmer que Sjostrom et ses collaborateurs ont adapté à l'écran les coutumes et l'âme même de leur patrie avec une réalité, une couleur qui en font tout le charme...

— Mais nous parlons beaucoup cinéma et nous nous écartons du sujet principal : votre carrière devant l'objectif ?...

— Ma carrière devant l'objectif, elle est assez bien remplie, ma foi, et je vous citerai quelques titres : *Une Étoile de Cinéma*,

avec Suzanne Le Bret, *L'Enigme*, avec Krauss et Camille Bert, et surtout un de mes rôles préférés : « la maman » de *Petit Ange* avec Luitz Morat, Guyon fils, Lucy Mareil et la charmante Régine Dumien dont le babil et le gai sourire égayèrent toute notre troupe pendant la réalisation du film.

Je ne vous cacherai pas que je suis fort heureuse de jouer avec des enfants... Ces petits bonshommes, tout en ignorant ce qu'ils font, interprètent leurs rôles avec une conscience, que pourraient bien souvent leur envier leurs aînés.

— Il est certain que bien souvent, au cinéma, la valeur n'attend pas le nombre des années... Donc, après *Petit Ange*, ce fut *La Souriante Madame Beudet* ?

— Mon dernier film...

— Vous n'en tournez pas d'autre pour le moment ?

— Actuellement, je me consacre uniquement au théâtre, mais je suis toute disposée à reparaître le plus tôt possible à l'écran.

— Votre dernière création nous fait espérer, pour le plus grand plaisir des amateurs de bon cinéma, que vous ne resterez pas longtemps sans revoir le studio et qu'un nouveau succès ne se fera pas trop attendre...

Sur ces mots je prends congé de la belle interprète de rôles multiples, au milieu de la foule plus clairsemée, et celle qui fut Mme Beudet semble bien plus à l'aise, au cœur du grand Paris, dont l'élite cinématographique vient de lui prodiguer ses applaudissements, que dans son petit appartement provincial du film où régnaient en souverains l'ennui, la monotonie et l'inquiétude.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine à Toulouse

— Le 27 juin a eu lieu au Gaumont-Palace de notre ville l'Assemblée générale de la Ligue de l'Enseignement.

A cette occasion et, pour la clôture du Cinéma scolaire, une série des plus beaux films de l'année fut projetée et commentée par l'administrateur de la Ligue.

— Les chateaux, tard venues, vont-elles chasser les cinéphiles de leurs sanctuaires ?

Voici qu'à l'occasion d'une fête de gala, les Etablissements Gaumont donnent une représentation en plein air dans les jardins du « Grand Rond ».

Mais l'exemple sera-t-il suivi ? et reverrons-nous nos vastes Arènes de Conidas de Toros aménagées pour des représentations de cinéma... à la belle étoile ?

HENRY GALINIER.

SCÉNARIOS

LES RODEURS DE L'AIR

1^{er} Épis. : Les Aviateurs Mystérieux

Georges Rockwell rencontrant (sur la route qui borde la propriété de l'illustre astronome Elliott) une jeune fille, la trouve exquise et décide immédiatement qu'elle deviendra sa femme ! Il n'en faut pas plus à cet âge fol pour nouer une destinée. Sautant de son auto, l'impétueux Georges commence à faire sa cour, apprend que la belle inconnue n'est autre que la fille du professeur Elliott. Mais Jeanne est timide, l'audace de Georges l'effarouche ; arrivée à l'une des entrées du parc de son père, elle plante là son nouveau flirt.

Le professeur Elliott n'est pas un savant. Sa demeure est farouchement gardée... mais l'amour a toutes les audaces... Georges, brandissant revolvers et matraques, saute le mur et suit Jeanne. Il arrive aux abords de la maison juste à temps pour assister à une scène violente entre le professeur Elliott et son aide et cousin Murdock. Murdock ne veut rien moins que la moitié des droits sur la dernière invention d'Elliott.

C'est à cette minute que surgit le jeune amoureux ; bondissant sur Murdock, il lui arrache son revolver et sauve la vie du savant. Cependant, le peu reconnaissant Elliott le fait mettre à la porte dès qu'il demande la main de Jeanne. Georges dépistant les gardiens qui l'éconduisent, revient à la maison de la bien-aimée. Caché derrière un buisson, il guette Jeanne, quand un papier emporté par un courant d'air vole près de lui. De nouveau découvert par les gardes, il se sauve avec le papier. C'est un document de grande valeur pour Elliott, et Murdock, ayant vu Georges s'en emparer n'a plus qu'une idée : le lui reprendre. Suivant Georges jusque chez lui, il tente, inutilement d'ailleurs, de s'emparer de cette pièce. Georges était sur la défensive, Murdock trouve à qui parler. Il y a de nouveau lutte entre les jeunes gens et Georges l'emporte sur son adversaire. Le lendemain, il apporte à Elliott la précieuse feuille. Cette fois, le cœur du savant est touché. Il accorde à Georges la main de sa fille, mais les fiancés sont enlevés en avion par Santro, complice de Murdock qui, pour obtenir les secrets d'Elliott, va les abandonner à la fureur d'une peuplade Thibétaine qui, par malheur, les croient coupables du meurtre d'un des leurs. Mais Tharen, la femme de Santro, intervient... Il faut les sauver... quelle prise aurait-on sur Elliott une fois que les fiancés auraient disparu ? Santro est sensible à ce raisonnement, il reste indécis... Va-t-il les sauver ?...



RAMON NAVARRO et ALICE TERRY dans « Where the Pavements ends »

Les "Juvéniles" de l'Écran Américain

ILS ne sont pas nombreux, une centaine environ, mais deux douzaines seulement d'entre eux ont été, sont ou seront des stars, les autres se contentent de jouer d'insignifiants petits rôles.

Je ne vais vous entretenir que des jeunes premiers qui ont acquis une certaine réputation et commencent à être connus en France.

Par « jeunes premiers » je n'entends pas vous parler des « leading-men » quoique bien souvent des rôles de « leading-men » soient confiés aux jeunes premiers, mais simplement des acteurs capables de jouer aussi bien des rôles de fils de famille que des rôles d'amoureux ou même d'hommes mariés n'ayant cependant pas dépassé un certain âge.

Un jeune artiste de la Paramount s'est surtout spécialisé dans les compositions de « fils de famille ». Il s'agit du sympathique Bobby Agnew. Venu à l'écran il y a déjà quelques années, il ne fit jusqu'en 1921 que de la figuration intelligente. Des films tels que « Kick In », de George Fitzmaurice, ou « Prodigal Daughter's »,

de Sam Woods, le mirent en relief et Jesse Lasky l'engagea pour un contrat de trois ans. Bobby Agnew jouit d'une grande popularité en Amérique car son visage franc, éveillé et sympathique a immédiatement été remarqué par tous les « fans » des États-Unis. Bobby Agnew est un artiste consciencieux dont le succès ne fera qu'augmenter chaque jour.

Au premier rang des jeunes premiers amoureux il convient de placer notre compatriote, Gaston Glass qui, venu en Amérique il y a environ six ans, s'est fait une situation des plus brillantes. Son premier grand rôle fut « Humoresque » que vous avez vu en France. Par la suite, il joua dans une cinquantaine de films, puis fut engagé par le producer B. P. Schulberg, directeur des « Preferred Pictures », qui lui signa un contrat de cinq ans. Gaston Glass entra chez Schulberg au mois de décembre dernier et il a déjà été le jeune premier de cinq films depuis cette époque. Il a tourné trois films avec Louis Gasnier, un avec Tom Forman, et un avec Fitzgerald.

B. P. Schulberg, en outre, a engagé Kenneth Harlan, autre « juvénile » très populaire, dont on annonce le prochain mariage avec Marie Prévost, l'ex-baigneuse devenue star dramatique. Kenneth Harlan est né à New-York en 1895. Il débuta au théâtre dans la troupe de Gertrude Hoffmann, dans une pièce intitulée : « *The Fortune Hunter* ». Il fit ses débuts cinématographiques chez Metro, entra ensuite chez



GASTON GLASS

Ince, puis travailla avec la compagnie de Lois Weber. Il tourna tout d'abord « *The Whim* », puis pour la Paralta « *A Man's Man* » pour la Bluebird « *The Wine Girl* », « *Bread* », « *Midnight Madness* », « *The Model's Confession* ». Il retourna chez Metro et fut le juvénile de « *Love, Honor and Obedience* », « *The Rossmore Case* ». Engagé par Constance Talmadge, il joua avec elle « *Dangerous Business* », « *Mamma's Affair* », « *Lessons in Love* », « *Beauty and Brains* » (un de ces films vient d'être édité à Paris sous le titre « *La Bonne Manière* »). Harlan travailla encore avec différentes compagnies, puis signa un contrat avec les Warner Brothers. Il interpréta alors avec Marie Prévost « *The Beautiful and Damned* », puis « *The Little Church around the Corner* », avec Claire Windsor et, finalement, signa

avec B. P. Schulberg. Il vient de terminer deux films sous la direction de Tom Forman, « *Broken Wings* » et « *The Girl Who Came Back* ». Douglas Fairbanks vient de rendre à M. Schulberg le scénario du film « *The Virginian* » qu'il avait l'intention de tourner et c'est Kenneth Harlan qui en sera le star. Tom Forman mettra en scène ce film qui sera un des clous de l'année.

Lloyd Hughes est également un jeune premier très demandé. Il travaille continuellement dans tous les studios car il n'a pas voulu s'engager par contrat et son succès est grand. Né à Bisbee, en Arizona, en 1899, Lloyd Hughes est marié depuis deux ans avec la charmante Gloria Hope qui est une des ingénues de l'écran américain. Après avoir suivi les cours de la Polytechnic School de Los-Angeles, il débuta directement à l'écran sans jamais avoir fait de théâtre. Son premier grand film fut « *The Haunted Bedroom* » pour la Paramount, il joua encore pour la Jewel « *The Heart of Humanity* », puis pour la Select « *The Indestructible Wife* », pour la Metro « *Satan Junior* », pour Robertson Cole, « *Turn In the Road* », pour Ince Paramount, « *The Virtuous Thief* », « *The False Road* », « *Below The Surface* », « *Homespun Folk* », « *Bea: Revel* », « *Dangerous Hours* » et une douzaine d'autres encore. Son plus gros succès fut « *Tess au pays des haines* », qu'il interpréta aux côtés de Mary Pickford. Il retourna ensuite chez Ince où il vient de terminer une bande avec Frank Keenan et Marguerite de la Motte, intitulée : « *Scars of the Jealousy* ».

Il existe encore un autre jeune premier répondant au nom de Hughes ; son prénom est Gareth. Gareth Hughes est né à Llanelli (pays de Galles) en 1897. Il fit ses études en France et en Angleterre et débuta au théâtre comme star dans une pièce qui se nommait « *Everyman* ». Il joua également dans « *Salomé* » et dans « *Moloch* ». Son premier film fut « *Eyes of Youth* », qu'il tourna avec Clara Kimball Young. Avec Marguerite Clark il joua « *Mrs. Wiggs of the Cabbage Patch* », avec Florence Reed, « *Woman Under Oath* », pour la Famous Players, « *Sentimental Tommy* » pour Metro, « *The Chorus Girl's Romance* » et « *The Lure of Youth* » pour L.-B. Maier, « *Woman in House* ». Il signa ensuite un contrat de

trois ans avec la Metro et parut dans plusieurs films avec Viola Dana, travailla plus tard pour Goldwyn et partit en France en 1922 tourner pour la « Cosmopolitan Productions » un film intitulé : « *Les Ennemis des Femmes* » avec Alma Rubens, Lionel Barrymore, F. Collier Jr et quelques autres.

Chez Goldwyn, le jeune premier qui tient la première place est Richard Dix. Richard Dix est originaire de Saint-Paul (Minnesota), où il est né en 1894. Il fit ses études à la Saint-Paul Central High School ainsi qu'à l'Université de Minnesota. Il parut pendant plusieurs années sur la scène avant de venir à l'écran. C'est avec l'acteur anglais William Faversham qu'il fit ses débuts dans « *The Hawk* ».

L'impresario Oliver Morosco l'engagea ensuite pour jouer pendant deux ans au Morosco Theatre de Los Angeles. Des metteurs en scène remarquèrent Dix et différentes propositions lui furent faites. Son premier film fut « *Not Guilty* » pour la First National, puis il entra chez Goldwyn, où il resta jusqu'à maintenant. Il tourna



RICHARD DIX

entre autres films « *Dangerous Curve Ahead* », « *All's Fair in Love* », « *The Glorious Fool* », « *The Sin Flood* », « *Fellow Men and Gold* » et partit avec

Maurice Tourneur à Londres en 1922 pour interpréter l'œuvre de Sir Hal Caine « *The Christian* », avec Maë Busch et Phyllis Haver.



LLOYD HUGHES

Monte Blue qui jouait Danton dans « *Les Deux Orphelines* », est né à Indianapolis en 1890 et fit ses études à l'Université de Perdue. Pendant deux ans, il interpréta des sketches dans différents music-hall's, puis joua des petits rôles avec Griffith, chez Pathé, à la Triangle, et parut enfin aux côtés de Douglas Fairbanks dans ses premières bandes « *Wild and Wolly* », « *The Man From Painted Post* », etc... Avec Mary Pickford, il tourna « *M' Liss* », « *Johanna Enlists* ». Puis il entra chez Lasky où il fit toute une série de films. Il retourna à New-York, travailla avec Griffith, puis engagé par Maë Murray, réalisa différentes bandes avec elle, entre autres « *Peacock Alley* », « *Jazzmania* », « *Broadway Rose* », etc... Il travaille à l'heure actuelle aux Warner Brothers Studios où il vient de signer un contrat. Son premier film pour cette compagnie est intitulé : « *Brass* ».

Un autre jeune premier très en vue à l'heure actuelle est John Bowers. Il est né il y a trente ans dans l'Indiana et débuta au théâtre avec Donald Robertson. Il tourna pour Griffith Metro, Famous Players Thanouser, World, etc... Il a tourné en-

viron six films avec Marguerite de la Motte et l'on a même annoncé à Hollywood les fiançailles des deux artistes.

Dans un récent numéro de *Cinémagazine* je vous ai donné la biographie complète de Creighton Hale, le « Jameson » des « *Mystères de New-York* ». Depuis cette époque, Creighton Hale a tourné « *Trilby* » pour le First National sous la direction de James Young aux « United Studios ». Creighton jouait dans ce film le rôle de « Little Billy » et sa partenaire était notre compatriote, Mlle Andrée Lafayette. Actuellement, Creighton joue dans un théâtre de Los-Angeles, je l'ai rencontré dernièrement et il m'a confié ses projets : « J'ai l'intention de me retirer bientôt de l'écran, m'a-t-il déclaré, mais pas sans avoir donné une suite aux « *Mystères de New-York* ». C'est mon plus cher désir. Vous n'ignorez pas que dans les « *Mystères* », l'action se terminait par le mariage de Pearl White avec Arnold Daly et que Sheldon Lewis « *La Main qui étreint* » était empoisonné. Voici comment je vais commencer mon action dans le nouveau film à épisodes que j'ai l'intention de tourner : « Jameson, l'ancien secrétaire de Jus-



JACK PICKFORD

tin Clarel est devenu lui-même détective. Un jour qu'il se promène avec sa fiancée dans le quartier chinois il lui dit : « Venez donc voir la maison où est mort notre vieil ennemi : l'Homme au Mouchoir Rouge... » Les deux jeunes gens entrent dans

la maison chinoise et un des boys leur dit que le corps de « La Main qui étreint » a été conservé. Jameson manifeste le désir de le voir et le boy ouvre alors un placard où se trouve en effet le corps de Sheldon Lewis... Cependant l'Homme au mouchoir n'était pas mort et, sous l'effet de l'air, se ranime, se lève et saute par la fenêtre... »

Je déclarai à Creighton que ses projets étaient très intéressants et qu'il aurait grand tort de se retirer après avoir achevé ce film. Sur ce, il me promit de réfléchir encore...

J'ai l'intention de réserver un article spécial à Richard Barthelmess, le plus célèbre jeune premier de l'écran américain, qui débuta autrefois avec Griffith et là est la raison pour laquelle je m'abstiens de vous en parler plus longuement aujourd'hui.

On prétend que Rudolph Valentino, qui n'a pas tourné depuis un an, a trouvé un digne successeur en la personne de Ramon Samaniego, dit Ramon Navarro, qui interprète les films de Rex Ingram ?...

Ramon Navarro est un excellent artiste. Rex Ingram peut très justement se glorifier de l'avoir découvert, mais il serait exagéré de déclarer que le jeune artiste est un second Valentino. Les premiers films de Navarro, « *Le Roman d'un Roi* », « *Trifling Women* » et « *Where the Pavement Ends* », étaient excellents, mais l'accueil que leur a fait le public américain était loin d'être cependant le même que celui qui fut fait aux premières productions de Rudolph Valentino. On dit que « *Scaramouche* », le nouveau film de Rex Ingram que Navarro interprète actuellement aux studios Metro, le lancera définitivement... Je le lui souhaite.

D. W. Griffith vient d'engager Ivor Novello, l'artiste bien connu en Europe, pour être le jeune premier du film qu'il tourne actuellement. En cas de succès, l'avenir cinématographique de Novello en Amérique serait assuré, mais il faut qu'il plaise au public... Depuis que Griffith a perdu Robert Harron, puis Richard Barthelmess, artistes qu'il avait façonnés à son école, il semble être quelque peu dérouté dans le choix de ses interprètes. Barthelmess l'ayant quitté après « *Way Down East* », Griffith engagea alors Joseph Schildkraut pour jouer « *Les Deux Orphelins* ». Il ne fut sans doute pas satisfait puisqu'il ne renouvela pas l'engagement de cet artiste et qu'il eut recours aux services d'un jeune premier très connu au

théâtre mais inconnu au cinéma, Henry Hull qui tourna « *One Exciting Night* » (*Une Nuit mystérieuse*). Il ne réengagea pas non plus Henry Hull qui retourna au théâtre mais fit appel à Ivor Novello... Restera-t-il dans sa troupe ? Nous le saurons d'ici quelques mois.

Rex Ingram, qui lança Valentino, Navarro et bien d'autres, s'est également intéressé au sort d'un jeune étudiant de Yale venu il n'y a même pas deux ans à Los-Angeles. Je veux parler de Malcom Mac Gregor que Rex fit débiter dans « *Le Roman d'un Roi* ». Malcom Mac Gregor plut au public et fut immédiatement engagé par contrat chez Metro où il tourna avec Billie Dove « *All the Brothers Where Vailants* » et deux autres films.

Wheeler Oakman (le mari de Priscilla Dean) qui joua avec sa femme « *La Vierge de Stamboul* » avait disparu de l'écran depuis plusieurs années, ayant été engagé par Morosco pour faire des tournées théâtrales. Il vient de publier, dans les journaux d'Hollywood, un article dans lequel il dit être à la disposition de MM. les metteurs en scène qui le désireraient. Wheeler Oakman n'est pas seulement un acteur, il a été aussi metteur en scène et c'est en cette qualité qu'il fit autrefois ses débuts chez Selig avant de passer chez Fox, Universal, Triangle et Keystone. Oakman est originaire de Washington. Il est fort probable que la direction de l'Universal le rappelle maintenant et qu'il recommence à tourner avec sa femme Priscilla Dean.

Jack Pickford est le type idéal du jeune premier sportif. Malheureusement, il ne produit plus assez. Depuis la mort de sa femme — datant déjà de quatre années ! — il n'a tourné qu'un seul film « *La Revanche de Garrison* », qui a remporté le plus vif succès. Depuis Jack s'est remarié avec une étoile de danse, Miss Marilyn Miller, et à l'heure actuelle, il prépare un nouveau film dont il commencera la réalisation en août aux « Pickford Studios » à Hollywood.

Jack Pickford avait l'intention de faire tourner sa femme dans cette bande sous la direction du metteur en scène Art. Rosson, mais l'engagement au théâtre de cette dernière n'est pas encore terminé et Jack devra attendre encore un an avant de travailler avec Mme Jack Pickford. Dans un précédent numéro nous avons donné la biographie complète de Jack Pickford.

Une autre jeune premier, également spor-

tif, est Georges Stewart, le frère de la brillante étoile, Anita Stewart, qui vient de faire sa « rentrée » dans le Filmdom, après deux ans d'absence. Georges Stewart a débuté au cinéma, chez Fox, dans un film intitulé : « *Shod with Fire* ». Le rôle distr-



GARETH HUGHES

bué à Georges était modeste mais il fut tout de même remarqué par Douglas Fairbanks qui l'engagea pour jouer dans « *Une Poule mouillée* ». Stewart passa ensuite chez Selznick où il tourna « *Society Snobs* », puis « *Gilded Lies* » et chez First National « *Old Dad* ». La société des films comiques Century lui offrit un engagement pour jouer les jeunes premiers amoureux et il s'igna pour trois ans. Il a déjà tourné pour cette compagnie une douzaine de films. L'ambition de Stewart est d'interpréter maintenant des sérials sportifs et différentes offres lui ont déjà été faites dans ce but. Il devra cependant attendre la fin de son engagement chez Century.

Trois autres jeunes premiers sont également très souvent à l'ordre du jour. Il s'agit de Jack Mower, Jack Mulhall et Georges O'Hara. Le public européen a appris à apprécier Jack Mower, qui eut certainement continué à jouer indéfiniment des rôles avec Miss Fisher, mais malheureusement cette actrice décida il y a trois ans de se retirer de l'écran.

(A suivre.)

ROBERT FLOREY.

Lamartine, précurseur du Cinéma

par M. Léon POIRIER

NOUS sommes heureux de reproduire la causerie que M. Léon Poirier fit à l'occasion de la reprise de *Jocelyn* au Mondial-Cinéma, à Nice.

Mon cher public,

Avant que l'évocation de *Jocelyn* apparaisse de nouveau sur l'écran, permettez-moi de vous relire un fragment de la préface écrite en 1840 par Lamartine, en tête de l'édition illustrée de son œuvre :

« C'est grâce à vous, et grâce aux artistes éminents dont vous empruntez la main, que les scènes champêtres de ce poème vont se revêtir, pour l'imagination, de la poésie du pinceau. Vous l'avouerez-je, Monsieur ? c'est le plus beau, le plus complet triomphe auquel j'osasse aspirer dans les rêves intimes de ma première jeunesse. Voir un jour peindre ou graver ma pensée écrite ; voir les créations de mon imagination prendre un corps sous le burin poétique, et se vulgariser ainsi pour les yeux mêmes de ceux qui ne lisent pas ; avoir une création de mon âme en circulation dans le monde des sens, une gravure d'un de mes poèmes tapissant les murs nus de quelque solitaire à la campagne : mes pensées les plus ambitieuses de gloire littéraire n'ont jamais été au delà. En effet, c'est là toute la gloire. Quand on a obtenu cela, que veut-on de plus ? Ecrire, c'est chercher à créer ; quand l'imagination est devenue image, la pensée est devenue réalité ; on a créé et on se repose. »

Déjà bien souvent on a cité ces lignes, mais on ne saurait trop les faire connaître, car elles constituent les lettres de noblesse d'un art nouveau : la cinégraphie.

Si Lamartine s'enthousiasmait devant de simples gravures évoquant à ses yeux les traits des héros de son imagination qu'eut-il donc éprouvé en les voyant soudain surgir dans la magie des ombres et des lumières, vivant leur amour, souffrant leur douleur, consommant leur sacrifice ? Sans doute alors, ne se fut-il pas contenté, pour exprimer les aspirations de son âme, des mots qui, en somme, ne sont que les équations, les formules, l'algèbre des sentiments, et eut-il eu recours à la cinégraphie pour inscrire directement les sentiments eux-mêmes sur la grande page blanche de l'écran.

Lamartine animateur, oui, certainement.

Tribun, il a donné aux foules le souffle de son enthousiasme, animateur, « cinéaste », il leur eut communiqué les vibrations profondes

de sa merveilleuse émotion. Il eut alors conçu *Jocelyn* selon le rythme visuel au lieu du rythme sonore. Il eut fait rimer les regards et les paysages au lieu de faire rimer les mots, mais il n'en eut pas moins fait un poème et un poème probablement plus intense encore, car la cinégraphie mieux que n'importe quel art peut exprimer les rêves les plus merveilleux de l'imagination poétique. Songez seulement qu'à l'écran il n'est plus de temps et de distance, que vous pouvez montrer simultanément le lointain et l'immédiat, le présent et le passé, l'espoir et le regret, vous sentirez déjà le cercle de la vie s'élargir autour de votre âme.

On m'a souvent demandé comment, au moment des succès tapageurs des barnums américains, j'avais eu l'audace de chercher mon inspiration dans le romantisme et d'évoquer un poème, *Jocelyn*, à l'écran. Ce n'est pas par audace, c'est par déduction.

Il m'a toujours paru que l'on faisait fausse route en assimilant au théâtre le spectacle de l'écran. Les esprits simplistes, les « ancêtres », qui furent, il y a un quart de siècle, les pionniers du cinéma, firent ce rapprochement pour des raisons un peu naïves. Parce qu'on se servait des figurants de théâtre, parce qu'on utilisait des régisseurs de théâtre, on en conclut que le cinéma, c'était du théâtre. Autant dire qu'un geai paré de plumes du paon, c'est un paon. Le geai a sa nature, le paon a la sienne, et malgré la fable, malgré les apparences, je ne sais trop si, en vérité, le geai-cinéma, méconnu par les adorateurs du paon-théâtre, ne vaut pas souvent mieux que lui.

Non, le cinéma ne ressemble pas au théâtre et ne lui ressemblera jamais, car le théâtre est et sera toujours la gloire du verbe, tandis que l'écran est et sera toujours le triomphe du silence. Si la cinégraphie doit avoir, parmi les muses, non une sœur, mais simplement une cousine germaine, ce n'est donc pas celle de la comédie, mais celle de la poésie. Ce n'est pas Thalie, mais Polymnie, qui doit, à mon sens, être, dans l'empyrée, la marraine de la cinégraphie, dixième muse.

Pourquoi ? Parce que l'une et l'autre procèdent de l'image et du rythme. Rien ne peut mieux se comparer à un poème bien rythmé qu'un film bien fait. La longueur des scènes, c'est le mètre des vers, l'antithèse devient le clair-obscur, le mauvais éclairage, un hiatus. C'est une véritable transposition des ondes sonores en ondes lumineuses. Les règles de la cinégraphie sont les mêmes que celles de la prosodie, et c'est cette conviction profonde qui m'a conduit à *Jocelyn*. Il n'y avait donc nulle

audace de ma part, et sauf la crainte où j'étais de trahir le génial auteur, j'éprouvais plutôt la sereine assurance de l'astronome qui a tellement foi dans son calcul qu'il baptise la nouvelle étoile révélée par les chiffres avant de l'avoir découverte au firmament.

Et cette conviction inébranlable ne me fut pas inutile, car j'eus à subir, avant d'arriver au bout de mon effort, le traditionnel assaut des incrédules ; il y en avait beaucoup, mais on peut simplifier en les classant en deux catégories :

Les premiers, ceux d'avant-garde, ceux qui comprennent toute la grandeur de l'art cinégraphique et marchent, courent les yeux uniquement fixés sur son avenir, m'ont crié casse-cou. Quelle erreur ! Une adaptation ? L'écran a besoin de créateurs, de cerveaux imaginatifs et non d'artisans besogneux, il faut sortir des ornières de la Tradition où l'on s'embourbe. C'est l'enlèvement... Puisque le Cinéma est un Art, ses œuvres, ses enfants doivent être conçus par lui, ou ce ne sont que des bâtards sans race et sans valeur.

Evidemment, ces esprits clairvoyants ont raison. Le cinéma doit tendre vers cet idéal, et nous connaissons de beaux moments, lorsque de la naissance à la projection, une belle œuvre aura été le fruit d'une même âme. C'est la conception latine de l'art, en opposition absolue avec les méthodes industrielles anglo-saxonnes, c'est l'œuvre de l'artiste et non le produit du fabricant. Je me rallie nettement à cette opinion, mais hélas, sommes-nous déjà en mesure de travailler ainsi ? Il faut pour enfanter un sujet, du temps, des soins, de la réflexion ; il faut vivre avec ses personnages dans la méditation et le calme. Or, la lutte actuelle, que la cinégraphie française doit soutenir pour garder une petite place au soleil, les efforts qu'elle doit faire pour repousser l'invasion étrangère, la pauvreté matérielle qui résulte en grande partie de sa mauvaise organisation, nous oblige à produire vite et dans des conditions d'économie, d'affolement difficilement imaginables. Comment une œuvre digne de ce nom pourrait-elle être conçue dans de pareils tourments ? Avouons-le, sans faux amour-propre, nos enfants nés dans ces temps troublés risquent de n'être pas bien beaux, et de faire à leurs pères, à la réputation de la famille cinégraphique tout entière, plus de tort que de bien. Alors, est-il donc si infamant d'habiller l'enfant d'un autre ? Surtout lorsque cet autre s'appelle Lamartine et l'enfant, *Jocelyn* ?

Du reste, la cinégraphie est encore jeune ; elle a besoin d'une main pour la conduire et je demeure persuadé qu'il n'est pas nécessaire, pour progresser, de rompre la chaîne des arts ; il suffit de forger un nouveau chaînon.

Les autres détracteurs de *Jocelyn* étaient d'un ordre opposé aux précédents. C'étaient les marchands de films, et leurs arguments

n'étaient pas moins sérieux. Il nous faut bien, en effet, tenir compte des considérations commerciales ; un film engage de gros capitaux ; le bon équilibre veut que ces capitaux soient rémunérés. Que répondre aux commerçants et aux esprits chagrins qui affirmaient péremptoirement : « *Jocelyn* ? Ça ne se vendra pas, c'est trop artistique. Le public est un enfant de neuf ans, il ne comprend pas la beauté. Il lui faut de bonnes petites histoires qui finissent bien, à l'américaine. Dernièrement encore, un des rois du celluloïd de New-York voulait bien me faire l'honneur de cette sentence :



M. LÉON POIRIER

« Ce film ne plaira pas ici, parce que Laurence n'épouse pas *Jocelyn* pour finir ! ! »

Vous avez fait justice, mon cher public, de toutes ces paroles plus injurieuses encore pour vous que pour moi-même en accueillant *Jocelyn* comme vous l'avez fait.

Quand on nous dit : le cinéma ne sera jamais un grand art parce qu'il plaît au peuple, c'est pire qu'un mensonge, c'est une sottise ! Le cinéma est un art et deviendra un grand art justement parce qu'il est né du peuple comme tous ses aînés.

La poésie remonte aux chansons de geste. C'est parce que le peuple voulait entendre l'histoire des héros qu'il aimait que les troubadours composaient leurs chants ; c'est parce que le peuple voulait se distraire que les bateleurs du Pont-Neuf faisaient leurs jongleries ; que l'Eglise instituait les spectacles de ces mystères dont est sorti notre Art Drama-

tique. C'est parce que le peuple a voulu chanter que nous avons eu des musiciens, et c'est parce que le peuple est aujourd'hui avide de voir beaucoup et vite, parce qu'il veut connaître les pays qu'il ignore, qu'il veut éprouver les sensations profondes jusqu'ici réservées à l'élite des seuls artistes, c'est enfin parce que le peuple s'élève, parce qu'il demande à l'écran la satisfaction de ses nouveaux desirs, que l'Art Cinématographique est né.

Il grandira comme les autres, car ses racines sont dans la bonne terre.

La vérité est qu'il y a encore, entre les auteurs et le public, des intermédiaires, trop d'intermédiaires, dont la sensibilité est remplacée par le désir du gain, et qui ne voyant ni clair, ni loin, ont peur de ce qu'ils ne voient pas et ne comprennent pas. Ils ne comprennent pas le public, l'âme générale de la foule; ils ne voient pas plus loin que leur entourage personnel, jugeant la généralité sur des mentalités individuelles. A cause de ces intermédiaires, les auteurs accusent le goût du public et le public se plaint de la puérilité des auteurs.

C'est pourquoi j'ai saisi l'occasion qui m'était offerte de vous parler ce soir à cœur ouvert et de remercier tous ceux qui déjà ont vibré avec moi à l'évocation du chef-d'œuvre Lamartiniens. Ils ont démontré aux pessimistes que le peuple, aujourd'hui comme jadis, répondait à l'appel des poètes et qu'il n'est pas nécessaire pour lui plaire de se traîner dans la vulgarité.

Et puisque nous nous plaçons ce soir sous la grande égide Lamartinienne, je ne saurais mieux terminer qu'en vous lisant encore ces lignes prophétiques écrites par le grand poète dans *Geneviève*, œuvre sur laquelle je suis en ce moment quotidiennement penché :

« ...l'ère de la littérature populaire approche ; et quand je dis populaire, vous m'entendez bien, je veux dire la plus saine et la plus épurée des littératures, car j'entends par peuple ce que Dieu, l'Evangile, la Phi-

losophie et non pas les démagogues entendent par ce mot ; la partie la plus nombreuse et la plus importante par conséquent de l'humanité. Avant dix ans, si les institutions nouvelles n'ont pas d'éclipse qui les stérilise et qui les change en tyrannie momentanée, vous aurez une librairie du peuple, une science du peuple, une philosophie, une poésie, une histoire, des romans du peuple, une bibliothèque appropriée aux esprits, aux cœurs, aux loisirs, aux fortunes du peuple, et à tous ses degrés. »

Remplacez les mots *littérature* et *bibliothèque* par les mots *cinématographie* et *écran*, vous aurez là, pour l'art muet, la plus belle des professions de foi.

Ce qu'il faut à ce grand peuple, Lamartine vous le dit encore plus loin :

« ...de simples histoires vraies et pourtant intéressantes, prises dans les foyers, dans les mœurs, dans les habitudes, dans les professions, dans les familles, dans les misères, dans les bonheurs ; espèce de miroir sans bordure de sa propre existence, où il se verrait lui-même, mais qui au lieu de réfléchir ses grossièretés et ses vices, réfléchirait, de préférence, ses bons sentiments, ses travaux, ses dévouements et ses vertus pour lui donner davantage l'estime de lui-même. »

Je n'ai pas d'autre programme.

Certes, il n'est pas facile à réaliser, et l'effort amène chaque jour ses déboires ; certes le chemin a ses ronces et la cinématographie, ses imperfections, mais peu à peu elle s'en dégage et rien ne saurait arrêter son essor, car née du peuple, c'est-à-dire de notre être même, c'est dans le peuple qu'elle puise sa force, comme les grands arbres puisent, dans la terre, leur beauté.

Malgré les critiques et les obstacles, continuons donc simplement notre labeur, afin de remettre à nos successeurs le flambeau d'un idéal qu'ils porteront plus haut que nous.

LEON POIRIER.

NOTRE PROCHAIN CONCOURS

Quelle héroïne de notre histoire ou de notre littérature désirez-vous voir interpréter par M^{me} Soava Gallone ?

Nos lecteurs auront trouvé, dans notre précédent numéro, la biographie détaillée et très illustrée de M^{me} Soava Gallone que deux productions remarquables, dernièrement présentées, viennent de mettre en grande vedette.

Beaucoup d'entre eux ont, en effet, vu *Le Drame des Neiges* qui obtient un si vif succès, et *Aveu Tardif*.

Grand admiratrice de notre histoire et de notre littérature, M^{me} Soava Gallone désire très vivement faire revivre à l'écran une de leurs héroïnes. Mais laquelle ?

C'est aux lecteurs de "Cinémagazine" de lui répondre en prenant part à notre nouveau concours.

Les films que vous avez vus, la biographie et les nombreuses photographies que nous avons publiées vous auront suffisamment fait connaître cette belle artiste pour que vous puissiez la guider dans le choix de son prochain rôle.

REFLÉCHISSEZ LONGUEMENT !

Nous publierons, dans un prochain numéro, le bulletin de vote de ce concours doté de nombreux prix. Les trois premiers consisteront chacun en une superbe œuvre d'art. M^{me} Soava Gallone s'engage en outre à envoyer une très belle photographie dédiée à chaque concurrent.



Le studio en miniature où M. Starewitch fait évoluer ses acteurs minuscules.

LES POUPÉES DE M. STAREWITCH

La célébrité n'échoit pas toujours aux plus méritants. Au cinéma, alors que l'acteur remporte tous les succès, le metteur en scène la gloire et l'auteur la fortune, il est des artistes ignorés qui, eux, ne récoltent jamais ni lauriers, ni applaudissements, ni profits pécuniers. Ils sont nombreux : opérateurs, décorateurs, monteuses de films (qui ne sont pas toujours étrangères à la perfection d'une bande), compositeurs de dessins animés qui — comme Hayes, le réalisateur des *Voyages de Gulliver* — passent parfois plusieurs mois pour enregistrer les quelques quatre cents mètres que représente un dessin animé de dix minutes.

C'est à l'un de ces modestes artisans que les lignes suivantes sont consacrées.

M. Ladislav Starewitch était très connu et apprécié dans les milieux cinématographiques de Russie, avant la révolution. Il réalisa à cette époque plusieurs films qui furent très remarqués grâce à leur tenue artistique. Lorsque la révolution éclata il vint se réfugier chez nous. Il fut d'abord l'opérateur de *Pour une Nuit d'amour*, qu'il illustra de photographies remarquables et contribua ainsi, pour beaucoup, au succès de ce film, qui eut, la saison dernière, une carrière étonnante.

Très intéressé par les dessins animés,



NINA STAR et JACKIE dans « La Petite Chanteuse des rues »

M. Starewitch, en les étudiant, imagina un nouveau spectacle : les *poupées animées*. Cette nouvelle forme de l'art cinématographique permet de matérialiser de manière distrayante et attachante les légendes, les contes de fées, les rêves et, en général, tout ce qui fait partie du domaine de la fantaisie, de l'invraisemblable, de l'irréel.

Il bâtit un petit studio en miniature

limite. On trouve voisinant dans le magasin des décors : l'oncle Sam, une marquise en crinoline, un amour et des cigales, le père Noël, la Fée Carabosse, le Juif errant et des grenouilles ; un eunuque, un Hussard de la Mort, un lapin blanc et des papillons, un jockey, un pierrot, un joueur d'orgue et des champignons à têtes humaines, une danseuse arabe, des four-



Quelques personnages aux attitudes aussi variées qu'imprévues

et monte un atelier où il construit ses poupées et les décors où elles évoluent. M. Starewitch fabrique ses personnages de la première à la dernière pièce. Il taille, coupe, scie, peint, etc. Il se fait tour à tour le forgeron, le menuisier, le peintre, le tailleur et l'habilleur de ses personnages. Ceux-ci sont absolument vivants. Ils s'animent de la tête aux pieds. Les yeux s'ouvrent, clignent, se ferment ; le front se plisse ; la bouche parle, rit, grimace ; la langue se tire. Les membres, naturellement articulés, sont d'ailleurs d'une variété sans

mis, des lutins, des gnômes et toutes sortes de petits monstres.

Les décors et les accessoires sont aussi variés et fantaisistes que les acteurs : lits, chaises, tables, lampes en miniature ; une diligence de poche ; des champignons qui sont des moulins à vent, d'autres, des maisons (heureux pays où l'on ne connaît pas la crise des logements), et surtout d'innombrables instruments de musique : grosses-caisses (*format montre-bracelet*), saxophones, mandolines, orgues de barbarie, guitares, etc. Ces petits bonshommes de

meurent probablement musiciens de père en fils.

Mais le travail de préparation des décors et personnages n'est qu'un jeu d'enfant à côté de celui qui consiste à les animer. C'est que chaque tour de manivelle représente une fraction de mouvement de chacun des personnages en scène. Ainsi, pour exécuter un simple mouvement du bras,

exécuter ses premiers films. Il a déjà tourné : *Une Nuit Funambulesque*, *la Cigale et la Fourmi*, d'après la fable de La Fontaine ; *Le Mariage de Babylas*, qui eut auprès du public un gros succès ; *Les Grenouilles qui demandent un Roi* ; *La Reine des Papillons*, où paraissait au milieu de ces personnages de fiction, un être réel, c'était la petite danseuse Nina Star (Mlle Stare-



Chacun de ces masques aux si amusantes expressions représente un tour de manivelle !

de la jambe, de la bouche ou de l'œil d'un personnage il faut jusqu'à vingt ou vingt-cinq tours de manivelle. On peut difficilement arriver à se représenter ce qu'est l'animation d'une scène comprenant une centaine de figurants, dont chacun se meut. Et celles-ci ne sont pas rares et demandent parfois plusieurs jours pour être réalisées. Il suffit d'un faux mouvement, d'un seul des acteurs, enregistré sur une seule image pour que toute la scène soit à recommencer. C'est un travail de longue patience.

M. Starewitch a mis plusieurs mois pour

witch) qui personnifiait avec grâce « La Reine des Papillons ». Le dernier film en date s'appelle *La Petite Chanteuse des rues*. On y verra à côté de la petite Nina Star un acteur étonnant dont ce seront les débuts : le singe Jackie.

Il faut également remercier M. Starewitch de toute la peine qu'il se donne, pour amuser les petits et les... grands enfants en occupant une place si originale et si discrète dans la production cinématographique.

JUAN ARROY.

CE QUE L'ON DIT

— France Dhélia interprétera le premier rôle féminin dans « La Guiltare et le Jazz band » le nouveau film de Gaston Roudès.

M. Devalde sera son principal partenaire.

— Le nouveau film de Luitz-Morat « Petit Ange et son Pantin », dont les principaux rôles sont tenus par Régine Dumien, Henri Collet, de Gravone et Mlle Virgo, sera présenté très prochainement. On dit que ce sera un très gros succès.

— On a présenté le 11 juillet à l'Artistic, le dernier film de la Goldwyn : *Le Rival de Dieu*, qui est interprété par Lon Chaney.

— Les Etablissements Giraud viennent de présenter *Samson et Dalila* (comédie antique et moderne) et *Paternité*, un drame puissant avec André Nox.

— Robert Quinault et Iris Rowe, avant leur départ pour l'Amérique, tourneront dans un grand film français en cours d'exécution.

— Un film suédois, « La Sorcellerie à travers les âges », passera en exclusivité au commencement de la saison prochaine dans un cinéma des boulevards.

LUCIEN DOUBLON.

Cinémagazine à Stockholm

Deux Danois, Bogo et Frische, hommes de lettres dont nous ignorions l'existence en Suède, viennent de faire représenter à Stockholm une pièce dont le succès est parvenu jusqu'à nous. Elle a pour titre : « L'Esclave ».

Ce fut Albert Ranft, le Napoléon du théâtre suédois, chez qui vont échouer semblables manuscrits, qui reçut « L'Esclave ».

— Que voulez-vous que je fasse de cela ? demanda Ranft aux auteurs...

« Il s'agit, dans votre pièce, d'esclaves, vous n'ignorez pas que le public préfère qu'on lui présente des milieux plus riches. »

Ce fut alors qu'un « ami des lettres » s'intéressa à la pièce et la fit jouer au Folk Theater.

On crut que l'hospitalité offerte à « L'Esclave » aurait été de courte durée; son succès, cependant, s'affirma pendant plusieurs mois.

Et voilà pourquoi nous ne sommes pas surpris d'apprendre que « L'Esclave » sera le titre du prochain film de la « Bourrier-Film ».

Ce sont Ragnar Hylten-Cavallius et Sam Ask qui ont découpé le scénario et le film sera mis en scène par Ragnar Widestedt.

Les premières scènes ont été tournées ces derniers jours, dès que le soleil annonça que la saison cinématographique venait de commencer en Suède.

R. M.

Cinémagazine à Genève

— Le film comique « Marion et le Satyre », réalisé par notre confrère M. A. Gehri, est sur le point d'être achevé. La distribution comprend : Mlle Marion Dorez, M. Georges Oltramare, un journaliste genevois très apprécié, M. Jomini, et M. Noverraz qui se révélera parfait jeune premier. Ce film sera vraisemblablement présenté au public en septembre.

— La librairie Payot, de Lausanne, vient d'éditer « Cinéma ! Cinéma ! », œuvre due à la plume de M. Fred Ph. Amiguet l'un des auteurs du film « Le Pauvre Village ». C'est un livre qu'il faut lire.

— Le plus grand établissement cinématographique de Genève, l'Omnia, va changer de nom et de destination. Il s'appellera l'Alhambra et l'on y donnera des représentations théâtrales.

— L'Eos-Film de Bâle vient de tourner « Montreux et le Chemin de Fer de Montreux-Oberland », un film documentaire du plus haut intérêt.

— Notre confrère « La Revue Suisse du Cinéma » va éditer un « Ciné-Journal Suisse », qui paraîtra tous les quinze jours et qui sera projeté sur tous les écrans des cantons suisses.

GILBERT DORSAZ.

Notre correspondant se fera un plaisir de fournir tous renseignements ayant trait à la branche cinématographique que pourraient désirer nos abonnés, lecteurs et amis du Cinéma résidant en Suisse.

Adresse : Gilbert Dorsaz, case 17250 Stand, Genève.

CINEMAGAZINE A CONSTANTINOPLE

Dans mon dernier article : « L'Industrie Cinématographique en Turquie », paru dans le numéro 21 de Cinémagazine, j'énonçais les trois dernières productions réalisées dans les studios Kémal, sous la direction de Mouhsin Bey Ertogroul, metteur en scène et premier rôle.

Il nous revient de source très autorisée que Chakir Bey, frère de Kémal Bey, se prépare à entreprendre un voyage à Berlin et à Paris, dans l'espoir de vendre ces trois films.

Ces productions, qui sont très intéressantes pour la Turquie même et qui démontrent l'effort réalisé dans des conditions particulièrement difficiles, ne sont pas à notre avis, appelées à avoir à l'Etranger le même succès obtenu dans la capitale.

Le projet qu'entreprend Chakir Bey, étant très délicat nous nous sommes abstenus de l'en détourner par des conseils qui auraient été jugés inopportuns.

Nous n'avons qu'à nous incliner devant un fait accompli et accompagner de nos vœux de réussite, ce voyage.

Constantinople le 29 juin 1923.

ROBERT DE MARCHI.

RETENEZ dès aujourd'hui, notre prochain numéro, spécialement consacré à **SÉVERIN-MARS**

LES GRANDS FILMS

" CORSICA "

LA Compagnie française du film à qui nous devons *Nanouk l'Esquimaux* et *Inch'Allah* se devait d'éditer *Corsica* et de nous exhiber les tableaux les plus enchanteurs de l'île de beauté, tableaux qui servent de cadre à un drame farouche, à une impitoyable vendetta.

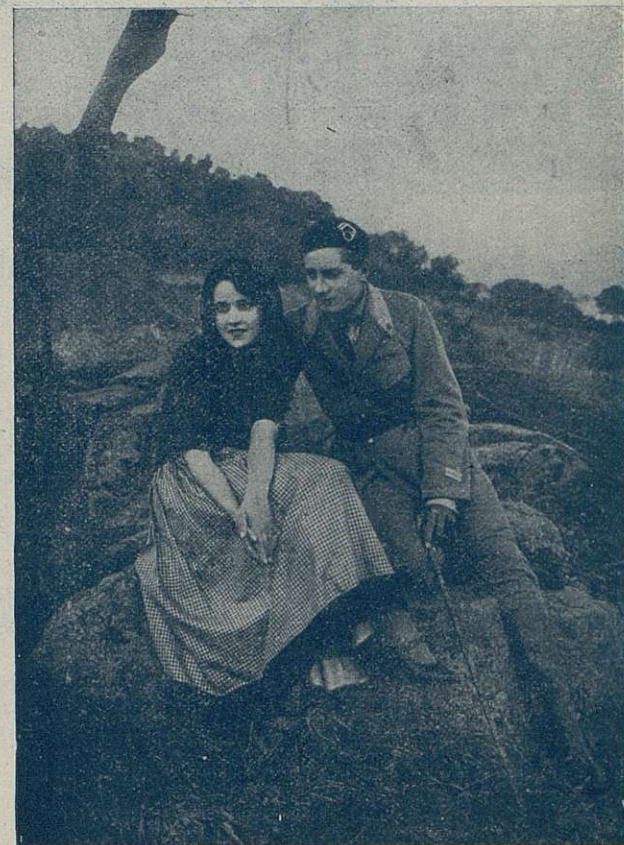
La Corse n'a-t-elle pas toujours été d'ailleurs le pays de l'indéfectible vengeance ! Combien de scènes tragiques se sont déroulées dans son maquis et combien le visage enchanteur des filles de Corse n'a-t-il pas lui aussi fait de victimes, en excitant les jalousies et engendrant les haines.

Mme Vanina Casalonga, auteur du scénario de *Corsica*, avec l'appui artistique et éprouvé du peintre René Carrière, a adapté à l'écran, avec ce drame, une histoire dans laquelle les coutumes séculaires de la Corse nous sont fidèlement retracées. La farouche rivalité des Pietralba et des Orsini sur laquelle se base toute l'action, nous fait penser aux tragédies qui, autrefois, désolaient la Péninsule voisine et l'idylle de la belle Paola et du courageux Pietralba qui s'ébauche au milieu de rivalités familiales, n'est pas sans nous faire songer à la tragique destinée des amants de Vérone, à l'inimitié irréductible des Capulets et des Montaigus.

Nous avons déjà, d'autre part (numéro 26-1923), donné un aperçu du scénario. Les sites dans lesquels se déroule l'action sont admirables et René Carrière nous a prouvé que l'on pouvait faire de l'art au cinéma et tirer parti des jolis paysages de notre domaine national.

Pour incarner Paola, ne fallait-il pas s'adresser à la plus belle fille de toute la Corse ? Aussi, Mlle Pô interprète-t-elle,

pour le plus grand plaisir du public, le rôle principal où elle nous prouve que, chez elle, la beauté et le talent sont égaux. Mlle Lily Deslys, qui obtint le premier prix de notre concours de jeunes pre-



PAULINE PÔ et RENÉ MAUPRÉ dans « Corsica »

mières, MM. René Maupré et Silvio de Pédrilli campent impeccablement leurs personnages.

Tout contribue donc à faire de *Corsica* une des productions les plus artistiques et les plus réussies de la saison. D'ailleurs, le public ne lui a pas ménagé les applaudissements à la salle Marivaux où M. Aaron a eu l'excellente idée de l'inscrire à son programme. JEAN DE MIRBEL.



Quelques mots au sujet de "Kean"

M. A. Volkoff est sur le point de terminer « Kean », le grand film qu'il tourne actuellement pour la Société Albatros. D'après ce que j'ai eu l'occasion de voir de l'immense travail qui a été fourni par la compagnie de Montreuil, ce sera certainement une des plus belles œuvres de l'art cinématographique de la saison prochaine. Avec les « visions impressionnistes » de M. Ivan Mosjoukine dans *Le Brasier Ardent* et *Le Chant de l'Amour Triomphant*, le charmant conte de Tourguéneff réalisé par M. Tourjansky, voilà trois films qui seront appelés à faire une brillante carrière sur les écrans.

Ce qui m'a particulièrement frappé au studio de Montreuil, c'est la parfaite aisance avec laquelle on sait y constituer des ensembles homogènes avec des artistes de nationalité et de langue différentes qui apportent chacun des conceptions et des traditions distinctes. A ce point de vue, la mise en scène de *Kean* offre un exemple curieux. En effet, la distribution comprend des Français, des Russes, des Anglais, un Danois. Et l'ambiance artistique qui règne à demeure au studio d'Albatros, a réalisé, avec ces éléments si divers, un tout unique

et vibrant, sans diminuer en rien le caractère propre de chacun d'entre eux.

Dans cet ordre d'idées, une place spéciale doit être réservée à M. Kenelm Fosse, le grand artiste anglais qui jouit, en même temps, dans son pays d'une grande vogue comme scénariste et metteur en scène. Il a dépensé, dans le rôle de lord Mewill, un talent très personnel et campé une silhouette tout à fait remarquable qui m'a profondément impressionné. Et comme d'autres avant lui, comme M. Charles Vanel, comme Mlle Hélène Darly, il m'a d't le plaisir qu'il a eu de tourner avec M. Ivan Mosjoukine et ses compagnons et la facilité de s'entendre avec eux sur le terrain artistique, malgré l'obstacle de la langue.

La photo que nous reproduisons ci-dessus représente une réception dans les salons de l'ambassade du Danemark, à Londres, en 1830. Le groupe central est composé (de gauche à droite) de MM. Ivan Mosjoukine (Kean), Kenelm Foss (Lord Mewill), Deneubourg (le comte de Koefeld) et Mme Nathalie Lissenko (la comtesse de Koefeld).

V. MERY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE TRAQUENARD (Aubert). LES RÔDEURS DE L'AIR (Pathé-Consortium). LA PETITE SECRÉTAIRE (Pathé-Consortium). LE RACHAT DU PASSÉ (Paramount).

J'en ai jamais compris pourquoi, dès les grandes chaleurs, les salles du cinéma perdent une importante partie de leur clientèle ! Il fait trop chaud dans les salles obscures, me répond-t-on généralement. Quelle erreur ! J'ai toujours éprouvé, au contraire, lorsque par une caniculaire journée d'été je suis entré dans un cinéma, une impression de fraîcheur, de bien-être, de repos. Et je comprends très bien le directeur d'un des plus importants établissements de New-York qui pendant tout l'été fait une énorme publicité en insistant sur la fraîcheur qui règne dans sa salle.

La saison d'été a, en outre, le grand avantage de nous permettre de revoir, souvent même de voir, — on ne peut suivre tous les programmes, — les meilleures productions de l'année que l'on réédite à ce moment. Une petite promenade à travers Paris m'a permis de constater que l'on reprenait, avec le plus grand succès, *Une Vie de Chien*, *L'Agonie des Aigles*, *L'Ami Fritz*, *Le Rêve*, *Mater Dolorosa*, *Par l'Entrée de Service*, *La Lanterne Rouge*, etc...

De ces « reprises » on ne saurait trop féliciter les directeurs de salles.

Si les rééditions sont particulièrement intéressantes, les « nouveautés », cette semaine, sont bien peu nombreuses et, en général, d'un intérêt bien minime.

Le Traquenard, dont une grande partie des scènes se déroulent dans le monde du turf, traite — ce n'est pas très neuf — des louches manœuvres entreprises par des parieurs malhonnêtes pour empêcher « l'arrivée » du favori.

Les « favoris » arrivent toujours au ci-

néma qui diffère en cela de la vie, et il nous faut nous en réjouir puisque cela nous permet d'assister au triomphe des sympathiques héros : Mlle Francine Mussey et M. X. (je ne l'ai pas reconnu).

L'interprétation de Mlles Francine Mussey, Suzanne Talba, et de Henry Colten, excellent trio, est particulièrement intéressante. La mise en scène est soignée, la photographie excellente.



FRANCINE MUSSEY, dans « Le Traquenard »

Un référendum fait dernièrement par un de nos confrères auprès des directeurs de cinéma auxquels il demandait de se prononcer sur l'utilité et l'accueil fait par le public aux films à épisodes, conclut favorablement au maintien dans les programmes du sérial en 6 ou 8 parties.

Les Rôdeurs de l'Air ont dix épisodes c'est, à mon sens, beaucoup. L'action cependant ne chôme pas, je vous l'assure ! Ce drame d'aventures est surtout attrayant par les sensationnelles acrobaties aériennes auxquelles il nous permet d'assister.

Je ne vous raconterai pas les folles péripéties qui sur-

viennent aux héros — vous pouvez en suivre le détail chaque semaine dans « Cinémagazine » — mais je peux vous assurer, par avance, que les deux protagonistes vous seront extrêmement sympathiques, tant George B. Seitz, élégant jeune premier, et June Caprice, sa charmante partenaire, ont dépensé d'entrain, de vie, ont su communiquer de mouvement à cette bande d'une adroite réalisation, remarquable surtout par les périlleuses acrobaties que ce hardis aviateurs ont exécutées dans les airs.

**

Esther Maitland est *La petite Secrétaire* de la famille Janney. Le bonheur semble lui sourire, lorsque un conflit familial vient troubler la quiétude du foyer. Un vol de plus est commis, et tous les soupçons pèsent sur elle, alors que, en réalité, la jeune fille s'emploie de tout son cœur à réconcilier deux époux. D'autres méfaits se succèdent, et toujours l'on accuse Esther, qui forte de son innocence, et lasse des suspicions qui pèsent sur elle, dévoile le véritable coupable.

Et ce coupable — voilà où est l'adresse du metteur en scène — est de tous les personnages le seul que vous n'aurez pas soupçonné.

La Petite Secrétaire est, en somme, un bon drame policier dont le coup de théâtre de la fin est réussi. L'interprétation de Blanche Swett est excellente, et la beauté de cette jeune artiste est très bien mise en valeur par une photographie très lumineuse.

**

Décidés désormais à vivre honnêtement, deux anciens voleurs se placent comme domestiques chez un riche industriel. Leur dévouement à leur maître ne tarde pas d'ailleurs d'être bientôt mis à l'épreuve. Ils parviennent à déjouer les louches manœuvres d'un ennemi de leur patron, et à assurer le bonheur de sa fille. Ils ont racheté leur passé !

Evidemment ce n'est pas neuf, neuf, mais fertile en incidents imprévus et en situations dramatiques, *Le Rachat du Passé*, bien mis en scène par George D. Baker et interprété par Norman Kerry, William Tooker, Ray Dean et Zena Keefe, plaira aux amateurs de mystère et de films « à l'américaine ».

ANDRÉ TINCHANT.

Les Présentations

FILMS PARAMOUNT

POUR L'HONNEUR DU NOM. — Encore un film où la jeune fille, Liliane, se marie contre son gré pour sauver son père de la ruine. Après cet événement, les mésaventures ne lui sont pas épargnées et elles suivront celui qu'elle croit aimer, Hughes Powell, personnage peu intéressant qu'un automédon aura la bonne idée d'écarter par mégarde, pour que Liliane puisse jouir du bonheur conjugal auprès d'un mari qu'elle avait méconnu.

Combien je trouve ce scénario enfantin malgré la réalisation convenable de Harley Knoles ! Et puis, Dorothy Dalton ne me semble pas vouloir changer souvent ses jeux de physionomie. L'interprétation dans l'ensemble,

avec Charles Richman, Alfred Barrett et Frank Losee, est terne.

LA CRISE DU LOGEMENT. — Pauvre Wallace Reid ! A part dans la dernière partie de cette comédie où il est franchement amusant, il n'a pas trouvé là un rôle à sa taille et semble bien dépaysé, séparé de son auto, sur les toits des gratte-ciels ! Enfin, malgré la simplicité de l'histoire, on rit de temps à autre, la grâce de Lila Lee et le pittoresque de Gertrude Short y contribuent pour beaucoup.

Etablissements L. AUBERT

LE ROI DE PARIS. — Le roman bien connu de Georges Ohnet a permis à Maurice de Marsan de réaliser un film intéressant en quatre époques où les aventures se succèdent sans relâche, vigoureusement menées par Jean Dax qui possède supérieurement l'art de se maquiller et de se transformer, et par Mmes Suzanne Munte, Germaine Vallier, Olga Noel, Prémère, Jacqueline Arly, Maggy Delval, de Wardener, etc... MM. Jean Peyrières, Maurice Thorèze, Mafer, Lorin, Martin et de Spoly.

PATHÉ-CONSORTIUM

TOM KING LA HONTE. — Drame mettant aux prises deux frères de caractères bien différents. On peut y admirer un incendie dans un pénitencier, bien réalisé, mais l'ensemble de la production ne sort pas de l'ordinaire. J'ai préféré maintes créations de Frank Keenan qui, dans ce film, interprète un double rôle, assisté de Wallace Mac Donald et de Gertrude Claire.

GAUMONT

VINDICTA. — C'est le titre définitif du nouveau ciné-roman en cinq périodes, de Louis Feuillade, que j'ai de beaucoup préféré au *Fils du Flibustier*. Scénario et réalisation adroites sont capables d'intéresser les grandes salles populaires qui aiment beaucoup ce genre. L'explosion du navire est soigneusement réglée. Andrée Lyonel interprète avec talent le principal rôle, Ginette Maddie, tout en n'ayant pas un rôle aussi important que ceux de Sandra Milowanoff, a fort bien campé son personnage. Biscot est amusant comme d'habitude. Mme Lise Jaux, MM. Hermann, Floresco, Derigal, Deneyrieux et Charpentier complètent une distribution éclectique et intéressante.

ALBERT BONNEAU.

LIBRES-PROPOS

DOCUMENTAIRES D'EXPORTATION

Les documentaires, de plus en plus nombreux, et généralement d'un intérêt soutenu, nous promènent dans des contrées que beaucoup d'entre nous connaissent tout juste de nom. Les promenades que d'un fauteuil nous pouvons faire en Afrique sauvage, dans le Thibet, en Birmanie et chez les Esquimaux, nous apprennent sur les mœurs de peuples lointains des détails infiniment curieux. Et, comme on nous montre aussi des animaux de toute espèce, éléphants, serpents, gazelles, hippopotames et tant d'autres, notre bagage de connaissances, au moins superficielles, augmente grâce au cinéma. La férocité des tigres n'a plus guère de secrets pour nous et nous observons les danses de certains noirs d'Afrique. S'il y avait en ce monde un culte de la réciprocité, on exhiberait à ces nègres et aux Thébétains, aux Birmans, aux Esquimaux, à tous ces hommes qui sont photographiés pour notre instruction, des films représentant les Européens dans leurs occupations principales de telle façon qu'à leur tour ces messieurs et dames de régions trop ignorées jusqu'aujourd'hui connaissent nos coutumes. Je gage qu'ils en seraient frappés justement et qu'ils en riraient volontiers, en nous estimant peut-être assez méchants. Et si, par impossible, les éléphants, serpents, hippopotames, tigres et castors pouvaient, sur des écrans, observer nos habitudes, leur stupefaction dépasserait celle que nous éprouvons à les regarder nous-mêmes. Mais comme nous sommes des bêtes féroces, nous nous montrerions à ces animaux comme des personnages doux et charmants, quitte à les tuer ensuite.

LUCIEN WAHL.

ÉCHOS

« Pour marier Gaëtan »

La comédie de Félix Léonée est actuellement achevée. Voici sa distribution complète : M. de Boisflottant (Mitchell), Mme de Boisflottant (Mlle Léati), Gaëtan (André Séchan), les deux enfants (Jeannine Pen et petit Rastrelli), l'Anglaise (Maud Forey), précepteur Robert (Marcel Girardin), M. Smithson (Félix Léonée) et Ketty (Gaby Brun).

Reverrons-nous Fanny Ward à l'écran ?

On en parle beaucoup outre-Atlantique. La célèbre créatrice de *Forfaiture* reviendrait prochainement à l'écran et interpréterait un grand rôle.

« Königsmark »

Le film que Léonce Perret a adapté, d'après l'œuvre célèbre de Pierre Benoit est, aux dires des quelques privilégiés qui ont pu le voir, admirable. Un des plus importants établissements des boulevards passera ce film en exclusivité à la rentrée.

Michel Strogoff

Le célèbre roman de Jules Verne va être adapté à l'écran en France sous l'égide de Pathé-Consortium. C'est encore Léonce Perret qui en sera le réalisateur.

La Petite Fille Photogénique

Nous pensons pouvoir donner dans notre prochain numéro le résultat de ce concours et la liste des heureux lauréats.

Un regard a été apporté au dépouillement des bulletins de vote, M. Abel Gance, très absorbé par les réalisations du film qu'il tourne en ce moment avec Max Linder et Gina Palerme, n'ayant pu consacrer aux opérations du jury tout le temps nécessaire.

Après avoir terminé cette bande, Abel Gance entreprendra un film qui sera, en grande partie, interprété par des enfants.

Les « Amis du Cinéma » chez Gaumont

Nombreux sont les « Amis » qui se sont rendus à notre invitation et ont, samedi dernier, visité les si intéressants studios de la Maison Gaumont.

Après avoir vu tourner Aimé Simon-Girard qui met lui-même en scène *La Belle Henriette*, film dans lequel il interprète le rôle principal, et M. Pierre Colombier qui réalise *Soirée mondaine*, les « Amis », sous la conduite de M. Aulan, visiteront en détail les immenses studios, les magasins de décors, etc.

Nous donnerons dans notre prochain numéro, un compte rendu détaillé de cette très intéressante réunion.

Une délégation des « Amis du Cinéma » représentera l'Association le 17 juillet à Septeuil, à la cérémonie anniversaire de la mort de Séverin-Mars.

On tourne

M. Jean Epstein vient de terminer au studio de Vincennes les intérieurs de *Cœur fidèle*, drame moderne interprété par MM. Léon Mathot, Van Daele, Mmes Gina Manès, Erickson, Marice, etc...

Bibliographie

De nombreux écrivains ont déjà inséré dans leurs œuvres des notations plus ou moins directes sur le monde cinématographique, sur les gens de talent et aussi sur les imbéciles, sur les braves gens et aussi les rorhans que devait attirer la naissance de cette industrie nouvelle, de cet art si merveilleux.

MM. C.-F. Tavano et M. Yonnet ont dans leurs *Quelques Histoires de Cinéma* typé, caricaturé — à peine — quelques-uns de ces personnages que nous cotoyons chaque jour.

Ils l'ont fait avec infiniment d'esprit, sans méchanceté, et l'on sent qu'ils ont connu, disséqué leurs héros tant ils semblent vivants.

Écrites dans une forme charmante, ces *Quelques Histoires de Cinéma* auront le double mérite de faire passer à leurs lecteurs un moment des plus agréables et de démasquer quelques néfastes habitudes, quelques indésirables aussi qui nuisent encore à l'essor de notre industrie cinématographique.

(En vente à la Librairie Tallandier, 75, rue Dareau.)

LYNX.

Les Biographies de Cinémagazine

Cinémagazine a publié les biographies illustrées de (1) :

1921

- | | | |
|---|----------------------------|------------------------------------|
| 35. ANDRÉYOR (Yvette) et TOULOUT (Jean) | 23. PHILIPS (Dorothy) | 11. MAULOY (Georges) |
| 30. ARBUCKLE dit « Fatty » | 20 et 43. PICKFORD (Mary) | 34. MELCHIOR (Georges) |
| 24. BISCOT (Georges) | 35. REID (Wallace) | 50. MÉRÉDITH (Lois) |
| 30. BRADY (Alice) | 44. ROLAND (Ruth) | 24. MODOT (Gaston) |
| 34. CALVERT (Catherine) | 18. SÉVERIN-MARS | 22. MONTEL (Blanche) |
| 3. CAPRICE (June) | 15. SIGNORET | 41. MOORE (Tom) |
| 26. CASTLE (Irène) | 1. SOURET (Agnès) | 21. MURRAY (Maë) |
| 41. CATELAIN (Jaque) | 24. TALMADGE (Norma) | 5. NAVARRE (René) |
| 7. CHAPLIN (Charlie) | 33. TALMADGE (Les 3 sœurs) | 51. PEGGY (Baby) |
| 43. CHAPLIN (Charlie) | 47. TOURJANSKY | 45. PEYRE (Andrée) |
| 21. CRESTÉ (René) | 23. WALSH (Georges) | 32 et 38. RAY (Charles) |
| 46. DALTON (Dorothy) | 6. WHITE (Pearl) | 8. ROBERTS (Théodore) |
| 22. DANIELS (Bebe) | 48. YOUNG (Clara Kimball) | 1. ROBINNE (Gabrielle) |
| 29. DEAN (Priscilla) | | 48. ROCHEFORT (Charles de) |
| 28. DHÉLIA (France) | | 29. ROLLAN (Henri) |
| 19. DUFLOS (Huguette) | | 13. RUSSEL (William) |
| 4. DUMIEN (Régine) | | 3. SAINT-JONES (Alf.) dit Pi-craft |
| 16. FAIRBANKS (Douglas) | | 4. SIMON-GIRARD (Aimé) |
| 31. FÉLIX (Geneviève) | | 10. SJOSTROM (Victor) |
| 33. FEUILLADE (Louis) | | 44. TALLIER (Armand) |
| 32. FISHER (Margarita) | | 36. TOURNEUR (Maurice) |
| 42. GENEVOIS (Simone) | | 30. VALENTINO (Rudolph) |
| 37. GISH (Lilian) | | 19. VAN DAËLE |
| 8. GRANDAIS (Suzanne) | | 52. VAUTIER (Elmire) |
| 6. GRIFFITH (D.-W.) | | |
| 10. HART (William) | | |
| 13. HAYASAWA (Sessue) | | |
| 50. HAWLEY (Wanda) | | |
| 34. HERMANN (Fernand) | | |
| 32. JOUBÉ (Romuald) | | |
| 47. KOVANKO (Nathalie) | | |
| 11. KRAUSS (Henry) | | |
| 29. LARRY SEMON (Zigoto) | | |
| 46. LEVESQUE (Marcel) | | |
| 1. L'HERBIER (Marcel) | | |
| 45. LINDER (Max) | | |
| 38. LYNN (Emmy) | | |
| 9. MALHERBE (Juliette) | | |
| 27. MATHÉ (Edouard) | | |
| 5. MATHOT (Léon) | | |
| 11, 25 et 30. MILLES (Mary) | | |
| 18 et 49. MILE (Cecil B. de) | | |
| 40. MILOWANOFF (Sandra) | | |
| 31. MIX (Tom) | | |
| 27. MUSIDORA | | |
| 39. NAPIERKOWSKA | | |
| 12. NAZIMOVA | | |
| 49. NORMAND (Mabel) | | |
| 10. SCHUTZ (Maurice) | | |
| 26. NOX (André) | | |

1922

- | | |
|------------------------------|------------------------------|
| 8. ALBERT-DULAC (Germaine) | 2. BUSTER KEATON, dit Malec |
| 31. ANGELO (Jean) | 16. CANDÉ |
| 35. ASTOR (Gertrude) | 17. CARRÈRE (René) |
| 43. BARDOU (Camille) | 9. CLYDE (Cook), dit Dudule |
| 17. BARY (Léon) | 15. COMPTON (Betty) |
| 4. BEAUMONT (Fernande de) | 37. DALLEU (Gilbert) |
| 47. BÉRANGÈRE | 47. DEVIRYS (Rachel) |
| 42. BRANCHETTI (Suzanne) | 45. DONATIEN |
| 6. BRABANT (Andrée) | 45. DUFLOS (Huguette) |
| 26. BRUNELLE (Andrew) | 7. FAIRBANKS (Douglas) |
| 2. BUSTER KEATON, dit Malec | 9. FRANCIS (Eve) |
| 16. CANDÉ | 28. GLASS (Gaston) |
| 17. CARRÈRE (René) | 12. GUINGAND (Pierre de) |
| 9. CLYDE (Cook), dit Dudule | 48. GUITTY (Madeleine) |
| 15. COMPTON (Betty) | 28. HANSSON (Lars) |
| 37. DALLEU (Gilbert) | 23 et 52. HAROLD (Lloyd) |
| 47. DEVIRYS (Rachel) | 18. HASSELQUIST (Jenny) |
| 45. DONATIEN | 33. HAYAKAWA et TSURU AOKI |
| 45. DUFLOS (Huguette) | 27. JACQUET (Gaston) |
| 7. FAIRBANKS (Douglas) | 46. JALABERT (Berthe) |
| 9. FRANCIS (Eve) | 14. LA MOTTE (Marguerite de) |
| 28. GLASS (Gaston) | 44. LAMY (Charles) |
| 12. GUINGAND (Pierre de) | 25. LANDRAY (Sabine) |
| 48. GUITTY (Madeleine) | 39. LANNES (Georges) |
| 28. HANSSON (Lars) | 51. LEGRAND (Lucienne) |
| 23 et 52. HAROLD (Lloyd) | 40. LEGEAY (Denise) |
| 18. HASSELQUIST (Jenny) | 49. LINDER (Max) |
| 33. HAYAKAWA et TSURU AOKI | 19. MACK SENNETT |
| 27. JACQUET (Gaston) | |
| 46. JALABERT (Berthe) | |
| 14. LA MOTTE (Marguerite de) | |
| 44. LAMY (Charles) | |
| 25. LANDRAY (Sabine) | |
| 39. LANNES (Georges) | |
| 51. LEGRAND (Lucienne) | |
| 40. LEGEAY (Denise) | |
| 49. LINDER (Max) | |
| 19. MACK SENNETT | |

1923

- | | |
|-----------------------|-------------------------|
| 20. BENNETT (Enid) | 11. BOUT-DE-ZAN |
| 12. BRADIN (Jean) | 21. CAREY (Harry) |
| 16. COOGAN (Jackie) | 9. CREIGHTON HALE |
| 24. DEBAÏN (Henri) | 7. DEED (André) |
| 5. DUFLOS (Raphaël) | 13. EVREMOND (David) |
| 27. GALLONE (Soava) | 8. GRAYONE (Gabriel de) |
| 18. HAMMAN (Joë) | 19. HARALD (Mary) |
| 23. MARCHAL (Arlette) | 6. MEIGHAN (Thomas) |
| 25. MORAT (Luitz) | 15. MOSJOUKINE (Ivan) |
| 3. PALERME (Gina) | 2. PICKFORD (Jack) |
| 22. RAUCOURT (Jules) | 17. RIEFFLER (Gaston) |
| 1. ROLAND (Ruth) | 14. SARAH-BERNHARDT |
| 26. SWANSON (Gloria) | |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine comprenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco, (joindre le montant à la commande).

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Abonnements. — Tous nos remerciements à MM. Emile Jeha, A. de S. Oliva, Robert Pessard, P. Perchet, P. Merc, M. Boudillon, Renaud Lambert, S. Vignaud, Mse d'Anglesey, Lamy, Pavot, de Cures, J. Gauthier, Jean Borde, Henri Turot, Augustine Gamarre, Manet, Slouma Ben Abderrazak, Hélène Segall, Odette Leconte, Leloup, Marc Cantaud, René Delorme, René Gagnol, Jacques Guérin, Sicard, René Beaumont, Quin, Lagüe, Mizen, Jean Chabert, Suz. Lesvergères, Guillaudeau, Jean Canecé, R. de la Fère, Sauzay, Sté Foncière Provençale, Tellier, L. Marcault, H. Dahmen, Farah, Le Camus, Yves Lecomte, M. Casson, Donzeau, Hervy Rochette, Henri Robert, Deburghgraeve, Vaillot, Combes, Vergnègre, Larrieu, Chate-lain, Joaquin Graca dont les abonnements nous sont bien parvenus.

A. Hannequin. — Yvonne Printemps, ou, si vous préférez, Mme Sacha Guitry, n'a paru que dans un seul film *Un Roman d'Amour et d'Aventures* aux côtés de son mari. C'est Christiane Vernon qui, dans *Le Talion*, interprète le rôle principal.

Mars. — 1° De votre avis pour *Le Costaud des Epinettes* que j'ai trouvé supérieur à *Tri-plette* malgré quelques invraisemblances. Il n'y a également pas de comparaison entre ce film et *L'Homme inusable*. Je suis heureux de constater votre conversion au cinéma et la part qu'y a pris Cinémagazine.

Enigma. — 1° Nous publierons prochainement la biographie dont vous nous parlez. 2° Je pense que l'appareil en question vous conviendra. 3° Vous pourrez suivre *Les Mystères de Paris* qui sont susceptibles de vous intéresser.

Mano-Rennes. — 1° Oui, le comique Chaulumeau est Français et ses films, tournés à Vincennes, ont été édités par la Maison Pathé. 2° Je ne crois pas, les derniers films de ce genre n'ayant pas obtenu grand succès sur nos écrans. 3° Environ trente ans.

El Artagnan de Espana. — Merci pour votre porte-bonheur j'en avais grand besoin ! 1° Non Aimé Simon-Girard n'a jamais chanté *Ta Bouche*, à Paris. 2° Très sympathique dans *Les Trois Mousquetaires*, moins bon dans *Le Fils du Filibustier*, mais ce n'était pas, je crois, de sa faute, cet artiste sera, sans doute, excel-

lent dans *Un Drame au Carlton-Club* qu'il vient de terminer et dont j'ai vu quelques scènes. 3° *Folies de Femmes* n'est pas encore passé en public ici, mais j'ai vu ce film à la présentation. C'est une chose curieuse, qui ne manque pas de qualités. Merci pour vos photos. 4° Nous avons bien reçu votre concours.

Baby-Mouche. — Moucheron voudrait dire la même chose et ce serait plus court ! Allons, ne vous fâchez pas ! 1° Je ne connais pas même de titre *La Femme et la Brute*. 2° Vous avez sur certaines choses des idées très arrêtées... qui me semblent assez sensées... surtout pour un moucheron ! 3° Nous avons bien reçu votre concours quant à vous dire...??? 4° Malgré toute ma bonne volonté, impossible vous répondre lentement, posément ; je suis toujours pressé. Bien votre.

Lakmé. — 1° Il y avait, en effet, une coquille dans ma dernière réponse. Je vous disais : Joubé a paru dans un double rôle des *Frères Corses*, il fut aussi *La Môle* de la *Reine Margot* et André d'André Cornélis. Loin de m'en-nuyer, vos lettres m'intéressent toujours beaucoup, mais vous devez comprendre que le nombre de mes correspondants augmentant chaque jour la place m'est de plus en plus com-p-tée. Je vous félicite tout particulièrement du succès que vous avez obtenu et vous remercie très vivement de votre envoi qui m'est très bien parvenu. Continuez à m'écrire longue-ment et excusez-moi si je ne réponds pas de même.

Aphrodite. — Vos impressions sur *Le Brasier ardent* m'ont beaucoup intéressé et je vois avec plaisir que vous comprenez le cinéma. Mosjou-kine est, je le répète, pour la n^{ème} fois, un des meilleurs artistes cinématographiques qui existent. Ne me croyez pas aussi susceptible, j'ai un excellent caractère, mais le cache, par modestie.

Jose du Silva Monforty. — La photographie que vous nous envoyez représente Génica Mis-sirio le créateur de *Margot* et de *Vidocq*... avec toute sa barbe. En dédicace : Génica Missirio non déguisé. Peut-être lui avez-vous écrit en l'appelant Mademoiselle ?

L'Almanach du Cinéma pour 1923

contient des articles de ROBERT FLOREY, GUILLAUME DANVERS sur la production en 1922. Un article curieux sur les « Origines du Cinéma », par ROLLIN, avec la reproduction des premiers films des Frères LUMIÈRE.

L'Almanach contient, en outre, la liste de tous les films présentés en 1922, les biographies des principaux metteurs en scène et de nos grandes vedettes de l'écran. Les adresses de tous les artistes français et étrangers. Le répertoire de toutes les maisons de production et de toutes les salles de cinéma de Paris, départements et Colonies. Etc., etc.

Prix 10 fr., cartonné 15 fr.

Joindre le montant à la commande

Si vous vous intéressez
au Cinéma vous lirez

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD

les Capitales du Cinéma

par ROBERT FLOREY

Correspondant Spécial de Cinémagazine aux Etats-Unis

Prix : 10 francs

Iris des Montagnes. — 1° *L'Affaire du Courrier de Lyon* n'est pas présentée de la même façon à Amiens et à Paris. Nous n'avons eu ici que trois époques, vous en aurez cinq, je crois. Suzanne Bianchetti y est en effet fort belle. Je l'ai vu tourner dans *Violettes Impériales* que réalise en ce moment Henry Roussel. Son interprétation de l'Impératrice Eugénie sera, je crois, très réussie. 2° Une partie de *Serge Panine* a été tournée dans des studios autrichiens. 3° De Gravone vient seulement de terminer *Petit Ange et son Pantin*. Nous vous ferons part de ses projets... dès qu'il nous en aura informé.

Jaqu'Line. — Faites des adeptes, nous vous en remercions par avance. 1° Ivan Mosjoukine au studio Albatros, rue du Sergent-Bobillot, 52, Monreuil. 2° Il est possible que cette artiste parte en Amérique. Quant à y tourner...!! 3° Il y a dans votre choix d'artistes « à boire et à manger », mais je n'ai dans l'ensemble trop rien à dire.

Albert Mortenil. — Allons, l'incident est clos et croyez que nous sommes toujours disposés à être aussi agréables que possible à tous nos amis. Mon bon souvenir.

Serge Panine. — Suz. Munte (Mme Desvarennes) Violetta Jyl (J. de Cernay), Dora Keyser (Princesse Panine), de Kersten (Serge Panine), de Kerdec (Pierre Delarue), Szoreghy (Cyrac), Askenaz (Herzoc). Non, ce n'est pas Paul Mounet.

Mary Pickford. — Il faut compter six semaines avant de recevoir une réponse d'Amérique. Soyez plus patiente. Bon séjour à Belle-Isle et bonnes vacances. Vos nouvelles seront les bienvenues.

Eva Elie. — Votre lettre nous prouve une fois de plus que vous savez lire entre les lignes et nous vous félicitons d'avoir si bien compris la partialité de l'auteur. Cependant si certaines de vos remarques sont justes vous avouerez que la production en question n'est pas un vulgaire navet et que la technique en est très bonne.

Contrariée. — Je pense que le directeur de votre cinéma est un homme avisé qui essaie de retenir sa clientèle. Il y parvient d'ailleurs car j'y ai toujours vu beaucoup de monde. 1° *Fleur de Givre* : Mabel Scott, Milton Sills et Noah Berry. 2° *Madame Tallier* : Lydia Borelli (Mme Tallien), Fabiani (Robespierre), Amleto Novelli (Tallien). 3° Oui, ces artistes sont mariés, mais je trouve qu'en effet, vous êtes bien indiscret ! Mon bon souvenir.

Moi. — Merci *Vous* pour vos très jolies cartes d'un pays que, quoique vous pensiez, je connais fort bien et où je dois tourner sous peu ! Votre idée de souscription est excellente, mais il faudrait beaucoup d'argent, et je crains fort que malgré l'évidente bonne volonté de nos lecteurs nous n'en trouvions que relativement peu.

Yves José. — Ce ne sont pas mille sottises

Les 2 premières années

de

Cinémagazine

sont reliées par trimestre et forment 8 volumes du prix de 15 fr. La Collection entière est vendue : 100 fr., net au comptant ou 120 fr., payables en 6 traites de 20 fr., dont la première avec la commande.

mais des choses au contraire fort raisonnables que vous « éprouvez le besoin de m'écrire ». Tout à fait de votre avis — je l'ai d'ailleurs plusieurs fois écrit — pour *Le Cheik*, et aussi pour le reste de votre lettre. Allez voir *Les Hommes Nouveaux*, ce film vous plaira certainement et vous y verrez un autre désert que dans *Le Cheik* ! Très bien également votre liste d'artistes. Il n'y a guère que votre ville que je ne parviens pas à aimer tant je me souviens y avoir eu chaud !

Nomis Dérig. — Tout d'abord mes meilleurs vœux de rétablissement. 1° Je vous répondrai plus tard car je n'ai vu — comme tout le monde d'ailleurs — cet artiste que dans deux productions où l'on pouvait mal juger de son tempérament et de son talent. Mais j'ai grande confiance et attends avec impatience ses prochaines productions. 2° Aimé Simon-Girard tourne en ce moment aux studios Gaumont. Les « Amis du Cinéma » l'ont vu travailler lors de leur dernière visite. Que n'étiez-vous là !

R. Raynal. — Nous avons bien reçu votre cotisation à l'A. A. C. et vous avons inscrite. N'avez-vous pas d'ailleurs reçu votre carte ?

G. Gattie. — Nous pouvons vous procurer tous billets pour « La Mutuelle » que vous désirez. Mais hâtez-vous, le tirage approche...!

Aramis de Guingand. — Suis tout à fait de votre avis, il y a des soirs où l'on gagnerait à rester chez soi. Il y a aussi, heureusement, de fréquentes compensations. 1° Ce sont très probablement les courses qui, chaque année, se disputent à Hollywood, qui ont été incorporées dans *Le Circuit de l'Amour*. 2° Ces scènes ont été tournées en studio. 3° 30 ans environ. 4° Vous auriez pu voir Térof dans *La Roue* où il interprète merveilleusement un rôle de chauffeur de locomotive.

Enomis. — Impossible de vous donner ces titres de films. Les scénarios que vous me racontez ne me rappellent rien.

Roger Capitan. — Merci de vos bons renseignements. Amitiés.

Elliott Lalouche. — 1° La Médaille d'Or a été instituée par l'Association des Amis du Cinéma afin d'être décernée chaque année au metteur en scène du meilleur film sorti dans l'année. Il n'y aurait aucun intérêt, je crois, à installer un studio en Egypte. Autant ce pays est intéressant pour tourner des extérieurs autant il est plus pratique de tourner les intérieurs dans des studios de la région parisienne. Cela revient beaucoup moins cher. 3° Voilà bien la plus délicate de vos trois questions. Envoyez des photos aux metteurs en scène ! mais je ne saurais vous engager dans cette voie.

Clair Delune. — J'accueille avec plaisir ma nouvelle filleule, mais lui demanderai de joindre sa bande d'abonnement ou son numéro de carte d'« Amie » afin de justifier de son droit au courrier. Lisez-vous depuis si peu de temps *Cinémagazine* pour ne pas savoir que les artistes américains gagnent en général beaucoup plus que les artistes français ?

Message des dieux. — Si votre déplacement doit être d'assez longue durée nous pouvons vous faire suivre vos numéros, mais envoyez un franc pour ce changement d'adresse en même temps que vous nous direz où nous devons vous faire envoyer notre journal.

Percenige. — Vous avez une façon fort aimable de payer vos dettes ! Merci. Le numéro

Souscrivez pour la Maison de Retraite du Cinéma en achetant partout, un billet d'un franc. 4.000 lots d'une valeur de 500.000 francs. Tirage irrévocable, le 29 juillet.

que vous nous réclamez avait bien été envoyé, sans doute fut-il égaré. Nous vous avons envoyé un second exemplaire. Reposez-vous ! Bonnes vacances !

Filleule d'Iris. — Je ne sais ce que sera la nouvelle version de *Forfaiture*, mais je doute comme vous que la seconde ait le même intérêt ! 1° Je ne sais pas exactement ce que vous voulez dire. 3° Ce n'est certainement pas P. de Guingand que vous avez vu dans ces transformations. Je suis de votre avis, la publicité pour amorcer ce film était assez amusante.

Amie 1384. — 1° Le partenaire de Marie Prévoist dans *Un fiancé récalcitrant* est Malcolm Mc Gregor autant que j'ai pu le reconnaître car seul le nom de la vedette féminine a été donné. 2° *Ville maudite* ne sera éditée qu'en septembre. La distribution n'en n'a pas encore été donnée.

Picciola. — Vous m'en voulez ? Pourquoi ? 1° Vous avez pu voir cet artiste dans *Le Pen-séur* où il interprétait le rôle de Georges Berta. 2° Dans *L'idée de Françoise* : Duvernet (Pegram), Napoléon Couture (Robert Darthez). J'ai, en effet, entendu Riefler lorsqu'il chanta au Cinéma de la Convention et ai été charmé par son talent de chanteur. On passait en même temps *L'île sans nom* qui, à beaucoup de points de vues, m'a plu. Evidemment cela pêche un peu par l'invraisemblance. Mais c'est dans l'ensemble un excellent film. Amis ? Amis !

Iris des Montagnes. — Laissez-moi croire que c'est votre grand-mère qui vous a emmené au cinéma et non le contraire ! 1° Abel Gance a en effet terminé de tourner un film comique dont Max Linder, Gina Palerme et Jean Toulout sont les principaux interprètes. 2° Je ne connais pas ces trois enfants et non plus l'adresse de ce jeune premier. Je vais la rechercher et vous la communiquerai.

Ritette. — Ça prouve que vous ne lisez pas le « Courrier des Amis ». Dans notre numéro du 29 juin dernier nous signalions l'adresse d'un très bon photographe : Jos. Rosmand, 18, rue de la Gaité, Paris (14^e), que nous communiquait une aimable lectrice. Allez-y de notre part, les travaux et les prix vous étonneront. Même le dimanche toute la journée.

IRIS.

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMA MAGAZINE, 3. Rue Rossini - PARIS

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

LA PLUS IMPORTANTE

LA MIEUX INFORMÉE

DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :

1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO

Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN, Italie

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
56, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

NOUVELLE M^{me} DE THÈRES

Une devineresse, venant d'Égypte, dont le pouvoir dépasse toute imagination, vient de se révéler en la personne de M^{me} Osma Bédour. Consulte de dix heures à sept heures, 23, rue Pasquier, Paris. Par correspondance : Graphologie 10 francs.

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368

(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. GUT. 59-18



C'est de l'Orient
que nous vient la Méthode

MATALBA

qui permet à toute femme, quelle que soit sa constitution, d'acquiescer sans danger, en quelques jours une

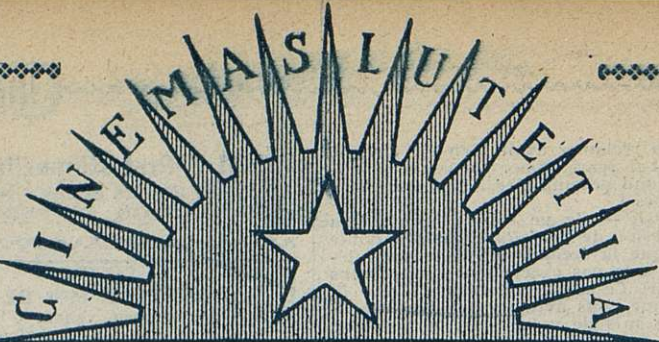
BELLE POITRINE

ferme et normalement développée, des épaules rondes et pleines, des bras potelés.

La MÉTHODE MATALBA secret oriental de beauté, rénové et mis au point par les découvertes de la science moderne est envoyée sur demande gratuitement, sous pli fermé, par M. Bertrand, Pharm. de 1^{re} cl. rue Sellerie, (section 80) Saint-Quentin (Aisne)

La Méthode Matalba
Développe Raffermit
Reconstitue

RÉSULTAT IMMÉDIAT. SUCCÈS CERTAIN



Programmes du 13 au 19 Juillet

LUTETIA

31, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 65-54

Pathé-Revue. — *Le Rachat du Passé*. —
Course de taureaux au Portugal. — Do-
rothy DALTON dans *L'Idole du Nord*. —
Gaumont-Actualités.

ROYAL

37, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 94-51

Dans les Iles Néerlandaises. — *Un Sui-
veur acharné*. — *Pour faire fortune*. —
Sessue HAYAKAWA, dans *Jusqu'à la mort*.
— Pathé-Journal.

LE SELECT

8, avenue de Clichy
Tél. : Marcadet 23-49

Pathé-Revue. — *Un Suiveur acharné*. —
Course de taureaux au Portugal. — Pa-
thé-Journal. — *L'Idole du Nord*.

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle
Tél. : Nord 37-80

Pathé-Journal. — *La Brèche d'enfer* (4^e
et dernière époque). — Course de tau-
reaux au Portugal. — *Un Suiveur achar-
né*. — *Le Rachat du Passé*.

BELLEVILLE-PALACE

23, rue de Belleville
Tél. : Nord 64-05

Gaumont-Actualités. — Miss Mary MILES,
dans *L'Indésirable*. — *L'extra*. — Wal-
lace REID et Bebe DANIELS, dans *Le Dé-
bruitard*.

LE METROPOLE

86, avenue de Saint-Ouen
Tél. : Marcadet 26-24

Les Merveilleuses cataractes du Niagara.
— *Le Rachat du passé*. — *La Brèche
d'enfer* (4^e et dernière époque). — *Un
Suiveur acharné*. — Pathé-Journal.

LYON-PALACE

12, rue de Lyon
Tél. : Diderot 01-59

Gaumont-Actualités. — *Le Reflet de
Claude Mercœur*. — Course de taureaux
au Portugal. — *L'Extra*. — *La Hantise
du désert blanc*.

LOUXOR

170, boulevard Magenta
Tél. : Trudaine 38-58

Course de taureaux au Portugal. — *Un
Suiveur acharné*. — *L'Idole du Nord*. —
Le Rachat du Passé. — Pathé-Journal.

SAINT-MARCEL

67, boulevard Saint-Marcel
Tél. : Gobelins 09-37

Les rapides du Nipigon. — Eugène CRI-
QUI, dans *Une Bonne petite Affaire*. —
Manuel CAMERÉ, dans *La Brèche d'Enfer*
(troisième époque). — Gaumont-Actuali-
tés. — *Le Contrôleur des Wagons-Lits*.

LECOURBE-CINEMA

115, rue Lecourbe
Tél. : Ségur 56-45

Pathé-Revue. — *Jusqu'à la Mort*. — Ploum
Automobiliste. — Course de Taureaux
au Portugal. — Thomas MEIGHAN et Agnès
AYRES, dans *Les Aventures du Capitain
Barclay*.

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville
Tél. : Roquette 40-48

Pathé-Journal. — *Le Contrôleur des Wa-
gons-Lits*. — *L'Extra*. — *La Brèche
d'Enfer* (2^e époque).

OLYMPIA-CINEMA

17, rue de l'Union, CLICHY
Tél. : Marcadet 09-32

En Afrique Equatoriale. — Gaumont-Ac-
tualités. — *La Dette de Sang*. — Ploum
chez les Cannibales.

KURSAAL

131 bis, avenue de la Reine, BOULOGNE
Gaumont-Actualités. — S. O. S. Brownie.
Charles RAY, dans *L'Audace et L'Habit*.
— *La Brèche d'Enfer* (première époque).

Ces établissements acceptent les billets de Cinémagazine

Les Billets de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 13 au 19 Juillet 1923

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure à
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera
reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. —
Aubert-Journal. Course de taureaux au Por-
tugal. Le Tour de France (3^e étape). La Ré-
gion du Lac Ontario. A l'Ombre du Vatican.
Sa précieuse vie, comique.

ELECTRIC-PALACE, 5, boulevard des Italiens. —
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Roche-
chouart. — *Aubert-Journal*. Gabriel Signoret
et Andrée Brabant dans *Le Rêve*. *Le Rachat
du Passé*. Le Jugement de Salomon. Le Tour
de France (3^e étape).

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-
Zola. — *Pathé-Revue*. *La Brèche d'Enfer* (4^e
et dernière époque). Dédé à la ferme. *Aubert-
Journal*. En Afrique Equatoriale (2^e série).

REGINA AUBERT-PALACE 155, rue de Ren-
nes. — *Aubert-Journal*. Le Premier Derby.
Louise Glaum dans *Amour*. *Pathé-Revue*. Ma-
ry Miles dans *L'Indésirable*. Peggy fait des
siennes.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette. — *Le premier Derby*. Marise Dau-
vray et Georges Gauthier, dans *Lucile*. *Aubert-
Journal*. *L'Indésirable*. Zigoto inspecteur.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *La
Maison démontable de Malec*. En Afrique
Equatoriale (2^e série). Le Cœur ordonne. Rita
Jolivet, Gabriel de Gravone et Jean Toulout
dans *Mariage de Minuit*.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-
ville. — *Aubert-Journal*. Le Cœur ordonne.
La Brèche d'Enfer (2^e époque). *Mariage de
Minuit*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets
de Cinémagazine sont valables tous les jours,
matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep-
tées), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne
sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes excep-
tées).

Etablissements Lutetia

(Voir programmes ci-contre.)

LUTETIA, 31, av. de Wagram.
ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram.
LE SELECT, 8, av. de Clichy.
LE METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen.
LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle.
LOUXOR, 170, boul. Magenta.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.

SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel.
LECOURBE-CINEMA, 115-119, rue Lecourbe.
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville.
OLYMPIA, 17, rue de l'Union, à CLICHY.
KURSAAL, 131 bis, avenue de la Reine, à BOU-
LOGNE.

Pour ces établissements, nos billets sont va-
lables, du lundi au jeudi en matinée et
soirée. (Jours et veilles de fêtes excep-
tées), sauf pour Lutetia et Royal où les billets
ne sont pas admis le jeudi en matinée et
l'Olympia où ils ne sont valables que le
lundi en soirée (jours et veilles de fêtes ex-
ceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et
soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61 rue du
Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus,
sauf jours fériés.

CINE-THEATRE LAMARCK, 94, rue Lamarck.
Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
Lundi au jeudi, matinées et soirées.

DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. —
Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathu-
rin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue
Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf re-
présentations théâtrales.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.

LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. —
Au pays de Tout Ankh Amon (docum). *La
Brèche d'Enfer*, (2^e épisode). *Le Contrôleur
des Wagons-Lits*. Angelo et Mme Lissenko
dans *La Riposte*. Pathé-Journal.

Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, di-
manches et jours de fêtes.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours
mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam.,
dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras.
Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAI DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée : *Pathé-Revue. Quennie, médecin. La Malédiction. Au Pays de Tut-Ank-Amon. Un Fiancé récalcitrant. Pathé-Journal.*

Grande salle du premier étage : *Pathé-Journal. Des Gosses. Le Mangeur de Feu. La Vengeance.* Matinées et soirées.

PYRENEES-PALACE, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche. KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etablissements Lutétia).

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE. — 6, 7 et 8 juillet : *Les Mystères de Paris* (2^e chapitre). *Les Ailes s'ouvrent*, drame. *Doublepatte et Patapon gentilshommes*, comique.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAI DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.

CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 h. et soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedi, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARQUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLE GARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes. SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAI DES FETES. — Samedi.

CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim. veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

PALAI JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, bou. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes; à ttes places réservées et loges except.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis. IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.

MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.

OUILLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.

RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramey (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIJOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.

SAINT-GEORGES de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERNAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE place Broglie. Le plus beau cinéma de Strasbourg. Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.

U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HEPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.

MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).

ALEXANDRIE. — THEATRE MAHOMED ALY. Tous les jours sauf le dimanche.

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 28

3^e ANNÉE.
13 Juillet 1923

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Cliché J. A. de Munto.

GABRIEL DE GRAVONE

Ce populaire jeune premier obtient en ce moment un grand succès personnel dans
Le Mariage de Minuit, d'Armand Duplessy. Nous le retrouverons bientôt
dans **Petit Ange et son Pantin**, de Luitz-Morat et Vercourt.